

LA CHABRIOLE

N° 83 - Automne 2014



FJEP St Michel - St Maurice

EDITO

Bienvenue, ami lecteur, dans ce 83^{ème} numéro de la Chabriole nettement teinté d'introspection et couronné de bougies. Trente-cinq d'entre elles ornent notre gazette locale puisqu'en décembre 1979, paraissait le 1^{er} numéro de la Chabriole également titrée à cette époque « *La Voix du Foyer* ». Quarante autres marqueront le Festival d'été 2015 comme en atteste la dernière de couverture.

Considérons aussi La Bougie, symbole de discernement, de paix et d'espoir dont la chaude lueur anime la volonté d'honorer « sur tous les fronts » le centenaire de la Grande Guerre. A cette occasion et face à l'afflux d'articles sur ce sujet, la Chabriole décide d'ouvrir une rubrique spéciale qui se nourrira, au fil des numéros, d'évocations diverses de ces 52 mois de conflit ... Bonne lecture, et lumineuse fin d'année...

Le comité de rédaction

SOMMAIRE

Éditorial	: page 1
UNRPA St Michel St Maurice	: pages 2 et 3
Biblianous	: pages 4 et 5
École	: page 6
Dossier 1914 - 1918	
* 11 novembre 2014	: pages 7 et 8
* Lettres du front	: pages 9 à 14
* Mémoire 14-18	: pages 15 à 17
* 1914-2014 ...	: page 18
Fête des voisins	: page 19
Festival Gospel	: pages 20 et 21
Marathon de l'Ardèche	: pages 22 et 23
Les Retrouvailles	: page 24
39 ^{ème} Festival	: pages 25 et 26
40 ^{ème} Festival	: page 27
Le théâtre de Victor HUGO	: pages 28 et 29
L'OBIOU	: page 30
Emigration italienne	: pages 31 à 24
Centenaire oublié	: pages 36 à 38
Courrier des lecteurs	: page 39
Coup de griffe de Chap's	: page 40
C'est comment qu'on dit ..	: page 41
La ressourcerie Trimaran	: pages 42 et 43
Ce village si paisible ...	: pages 44 et 45
Annonces	: page 46
Jeux	: page 47
La bible, chiffres et lettres	: page 48
Chronicolette	: pages 49 à 51
Les Ecrins	: pages 52 à 55
1984	: pages 56 et 57
Rétro Chabriole	: pages 58 et 59
Solutions jeux + Calendrier	: page 60

Editeur de la publication : FJEP St Michel St Maurice
Directeur de publication : Jean Claude Pizette –Président
Dépôt légal : en cours
ISSN : en cours
N° CPPAP : en cours
Imprimeur : Le Crestois
52 rue Sadi Carnot BP 217
26401 Crest
Tirage en 550 exemplaires
Adresse : La Chabriole Chez Mr De Palma
Les Peyrets 07360 St Michel de Chabrilanoux

La prochaine Chabriole sortira début avril,
vous pouvez déjà envoyer vos articles :

- ♦ A l'adresse de la Chabriole :
Chez Dominique de Palma
Les Peyrets 07360 St Michel de Chabrilanoux
- ♦ Mireille Pizette : mireillepizette@gmail.com
- ♦ Claire Carrasse : clairec.cocop@gmail.com

Photo de couverture de

« L'OBIOU »

Tableau de Ly-liane MARTINES



U.N.R.P.A. St Michel St Maurice

Après un été quelque peu maussade, les adhérents se sont retrouvés avec plaisir début septembre pour reprendre les activités. Le premier fait marquant a été le voyage dans le Vercors. Année de commémorations : 70^{ème} anniversaire du débarquement en Normandie et Centenaire de la guerre 1914 - 1918.



Nos pas nous ont tout naturellement conduits vers le mémorial de Vassieux en Vercors, où photos, objets, films et témoignages nous ont éclairés sur cette période noire.



Après le repas chacun a pu se recueillir dans la nécropole de Vassieux avant de visiter la grotte de la Draye Blanche.

La descente vers Die par le col du Rousset a permis de découvrir un site grandiose. Puis nous avons terminé cette journée par la dégustation « modérée » de quelques bulles avant le retour en Ardèche.



Dans un autre genre, début Novembre, la vente promotionnelle de la société « RG distribution » a été elle aussi une réussite. Après le repas, chacun a retrouvé ses partenaires de tarot, de belote et autre..... pour un après-midi joyeux.

A venir, le repas de NOEL le 10 Décembre et, à grands pas, nous nous acheminons vers la nouvelle année 2015.



Nous souhaitons beaucoup de bonheur, de joie, de santé et de chance à nos amis :
Marie Louise et Georges COSTE,
Madeline et Jean DELARBRE,
car ils ont fêté leur anniversaire de mariage
Plus d'un demi-siècle.....

BONNES FÊTES A TOUS ET PRENEZ SOINS DE VOUS

PLANNING 2015 DE JANVIER A JUIN - SALLE ALLIANDRE :

- 07 Janvier 2015 : Première réunion : Salle de St Maurice à 14 heures
- 21 Janvier 2015 : ASSEMBLEE GENERALE - 14H : dégustation de pognes - venez nombreux
- 04 Février 2015 : Réunion
- 18 Février 2015 : Réunion - CREPES
- 03 Mars 2015 : Réunion : pensez aux lots pour le LOTO
- 15 Mars 2015 : LOTO à 14heures
- 25 Mars 2015 : Réunion
- 08 Avril 2015 : Réunion
- 29 Avril 2015 : Réunion
- 20 Mai 2015 : VOYAGE - information communiquée ultérieurement
- 27 Mai 2015 : VOYAGE - information communiquée ultérieurement
- 10 juin 2015 : Dernière rencontre avant les vacances.

Contacts :

Joëlle : 06 31 61 35 75 - Marie Louise : 04 75 66 22 17
Gilbert : 06 80 12 31 61- Christine : 06 07 81 74 90

Christine Lecampion et Joëlle De Palma

Bibliothèque municipale pour toutes et tous.

C'est passé ...

Le festival 2014 Roman-Cinéma de Vernoux.

Cette année encore, on nous a offert un week-end haut en couleurs. Cinq livres et les cinq films correspondants, étranges, dérangeants, drôles, classiques ou émouvants, et tout ça à la fois, ont attiré une foule de lecteurs et de spectateurs. Des débats très intéressants (avec la présence d'Yves Bichet, auteur de *La Part Animale*, un des livres sélectionnés) et une ambiance toujours sympathique. Merci les organisatrices-teurs ! A l'année prochaine !



Ça vient ?

Depuis 2010, les bénévoles demandent que la bibliothèque soit signalée sur la commune. Regrettable erreur "de la mairie" à la commande des nouveaux panneaux indicateurs : Tout y est sauf...la bibliothèque !

Errare humanum est ! Nous sommes philosophes.

Mais cette erreur doit être réparée. Ajouter une planchette aux panneaux, c'est pas la mer à boire, n'est-ce pas ? La bibliothèque municipale de St Michel de Chabrillanoux mérite bien le même traitement que toutes les bibliothèques alentours, non ?

Alors, la demande est une fois de plus renouvelée, publiquement cette fois : Nous voulons que BIBLIOTHEQUE soit rajouté sur les panneaux actuels aux deux entrées du village. Et si MUNICIPALE est possible, c'est encore mieux.



C'est toute l'année !

On reprend les lectures enfants un jeudi matin entre chaque périodes de vacances scolaires.

Cette année, ce sera les :

16 octobre, 4 décembre, 29 janvier, 2 avril, 18 juin.

Vos enfants vont à la bibliothèque.

Et vous ?

Permanences les jeudis de 16h30 à 18h et les samedis de 10h à midi.

Consultez le site de la BDP (Bibliothèque Départementale de Prêt) pour choisir les ouvrages que vous voulez : lecture.ardeche.fr

Pour commander des livres : aux permanences ou biblianos@gmail.com

Bibliothèque municipale pour toutes et tous.

C'est tous les deux mois :

Les causeries bouquins ont lieu tous les premiers vendredis des mois pairs, à la bibliothèque, à 20h30.

Les prochaines : 6 février 2015, 3 avril 2015, 5 juin 2015.

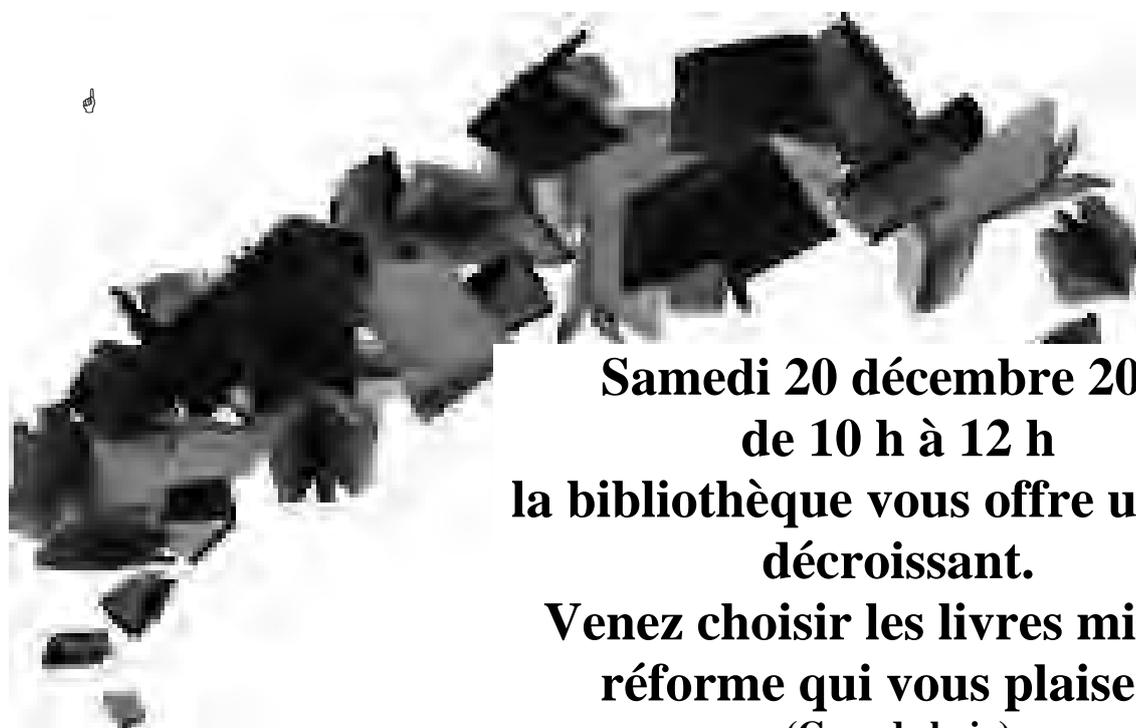
Les causeries sont ouvertes à tous et toutes. Tous les ouvrages que vous aimez y ont leur place : BD, polars, romans, essais ... On y parle très simplement, en toute convivialité. Quelquefois, on se lit un petit extrait à haute voix. N'hésitez pas à venir communiquer vos plaisirs de lecteurs-trices !

C'est très bientôt ...

Liquidation partielle !

Les bénévoles vont procéder à un « désherbage » : La bibliothèque croule sous les livres (pitié, n'en donnez plus !). Les étagères actuelles, avant que nous en installions de nouvelles, ont besoin d'espace pour accueillir de nouveaux livres, des livres plus actuels et les choix annuels de la causerie bouquin. Donc, on « élimine » !

Samedi 20 décembre 2014 matinée porte ouverte à la bibliothèque : Venez récupérer les livres que les bénévoles mettront à la réforme ! (cadeaux de Noël "décroissants" !!) Les livres qui resteront seront « fichés » et déposés dans des lieux publics (quoique protégés de la pluie) et pourront ainsi poursuivre une vie baladeuse entre les mains de différents lecteurs de passage.



**Samedi 20 décembre 2014
de 10 h à 12 h**

**la bibliothèque vous offre un Noël
décroissant.**

**Venez choisir les livres mis à la
réforme qui vous plaisent.
(Grand choix)**

Participation financière totalement libre



L'année scolaire a débuté cette année avec 37 élèves inscrits à l'école de Saint Michel, répartis de la façon suivante : 17 élèves dans la classe des Petites sections jusqu'au CP, et 20 élèves dans la classe des CE1 au CM2.

L'activité scolaire a démarré par la participation des classes à la « **semaine des sciences** » avec l'intervention de l'Arche des Métiers sur le thème de l'air et s'est poursuivie par la « **semaine du goût** » avec un atelier cuisine au restaurant l'Arcade.



De nombreux projets communs aux deux classes sont en cours ; d'une part le projet un arbre pour la vie dont le dossier a été retenu par l'association et qui nous a permis de recevoir gratuitement 40 arbres à feuilles caduques (8 variétés différentes) à planter dans les terrains municipaux d'ici la fin de l'année civile. D'autre part nous allons continuer à travailler en association avec le Parc des Monts d'Ardèche sur les milieux aquatiques naturels de manière plus approfondie cette année. A noter également que l'activité piscine sera reconduite. Enfin l'école va s'affilier à l'USEP (Union du sport scolaire premier degré) afin de participer à des manifestations sportives dans le cadre scolaire. D'autres évènements sont à l'étude..., nous ne manquerons pas de vous tenir informés !

Olivier Chabanal, directeur de l'école



11 NOVEMBRE 2014

Discours d'Estelle Alonzo, maire de St Michel de Chabریانoux

Mon collègue Denis, maire de St Maurice, et moi-même avons fait le choix de ne pas lire les mêmes discours dans nos deux communes, afin d'éviter que ce ne soit trop fastidieux et n'aurait finalement que peu d'intérêt. Denis lira donc tout à l'heure le message de M. Kader ARIF, secrétaire d'Etat.

Je vais vous lire pour ma part un message, auquel s'associe Denis, plus personnel et en lien avec l'actualité. En effet, si participer à une cérémonie de commémoration peut être pris comme un rite obligé, c'est aussi l'occasion de lui donner du sens. Notre volonté, en étant ici, c'est de ne pas oublier le passé et de rendre hommage à ceux qui ont payé de leur vie la défense de notre pays. Mais c'est aussi de rappeler, par la lumière du passé, que la paix reste fragile et que la maintenir est un combat quotidien.

C'est de mon rôle, de notre rôle à nous élus, que d'avoir un engagement personnel et moral à défendre nos convictions pour la paix, la fraternité et la solidarité et de transmettre ces valeurs qui nous tiennent à cœur.

« Eh bien! Citoyens, dans l'obscurité qui nous environne, dans l'incertitude profonde où nous sommes de ce que sera demain, je ne veux prononcer aucune parole téméraire, j'espère encore malgré tout qu'en raison même de l'énormité du désastre dont nous sommes menacés, à la dernière minute, les gouvernements se ressaisiront et que nous n'aurons pas à frémir d'horreur à la pensée du cataclysme qu'entraînerait aujourd'hui pour les hommes une guerre européenne.

Songez à ce que serait le désastre pour l'Europe: ce ne serait plus, comme dans les Balkans, une armée de trois cent mille hommes, mais quatre, cinq et six armées de deux millions d'hommes. Quel massacre, quelles ruines, quelle barbarie! Et voilà pourquoi, quand la nuée de l'orage est déjà sur nous, voilà pourquoi je veux espérer encore que le crime ne sera pas consommé.

Quoi qu'il en soit, citoyens, et je dis ces choses avec une sorte de désespoir, il n'y a plus, au moment où nous sommes menacés de meurtre et de sauvagerie, qu'une chance pour le maintien de la paix et le salut de la civilisation, c'est que le prolétariat rassemble toutes ses forces qui comptent un grand nombre de frères, Français, Anglais, Allemands, Italiens, Russes et que nous demandions à ces milliers d'hommes de s'unir pour que le battement unanime de leurs cœurs écarte l'horrible cauchemar. »



Certains d'entre vous auront sans doute reconnu l'auteur de ses paroles. En ce 11 novembre 2014, commémoration de l'armistice mais aussi du centenaire du début de la première guerre mondiale, je souhaite parler également de la commémoration d'un autre centenaire, celui de la mort d'un homme, Jean Jaurès, convaincu par la nécessité d'éviter la guerre, et qui a été fidèle à ses engagements jusqu'au jour de sa mort.

Il y a 100 ans, au Café du Croissant à Paris, et quelques jours avant la déclaration de la guerre, Jean Jaurès succombait aux balles de Raoul Villain, un militant d'extrême droite endoctriné par la propagande nationaliste. Première victime d'une violence guerrière qui dépassa ce que l'humanité avait connu de plus terrible jusque-là, il avait fait des dernières années de sa vie un combat quotidien contre la funeste mécanique qui allait aboutir à la première guerre mondiale et à son monceau de cadavres. Son travail d'intellectuel, de député, de militant, de journaliste puis de directeur de l'Humanité, y était largement consacré. Il conjugait l'ensemble de ses activités et sa foi farouche en la capacité des hommes à se rassembler pour combattre les logiques de guerre.



Son dernier discours, prononcé le 25 juillet 1914, quelques jours avant sa mort, allait hélas se révéler prophétique. Les craintes de Jaurès se confirmèrent en une réalité terrible : un conflit qui dura 4 ans et 10 millions de morts. Presque toutes les familles furent touchées, perdant un parent, un ami, un père, un fils. Ainsi, le soldat Terra, mort au combat à Verdun où son corps a été retrouvé l'année dernière, a été inhumé il y a quelques jours entouré de sa famille à St Laurent du Pape, sa terre natale.

Après avoir vécu ces 4 années de douleur, les survivants étaient tous certains que ce massacre servirait de leçon à l'humanité toute entière et qu'une pareille tuerie serait la dernière. Que les humains ne commettraient plus jamais de pareilles horreurs. Ils en étaient tellement convaincus qu'ils déclarèrent que celle-ci était la « der des ders ». Ils pensaient que désormais les hommes sauraient vivre en paix, côte à côte, fraternellement et ne plus servir les ambitions des marchands de canons qui au cours de cette tragédie avaient accumulé des fortunes colossales.

L'Histoire nous a appris qu'il en fut tout autre, et que rien, et surtout pas la paix, n'est jamais acquis...

Les paroles de Jaurès sont aujourd'hui plus que jamais d'actualité.

Alors que la guerre est aux portes de l'Europe, en Ukraine, où s'affrontent de grandes puissances impérialistes sur fond de guerre économique pour le contrôle des ressources gazières et pétrolières.

En Palestine, un peuple entier est privé du plus élémentaire de ses droits, de disposer de ses terres et de son Etat, au mépris du droit international. A Gaza, où pleuvent les bombes sur un peuple prisonnier et emmuré.

Mais aussi en Asie, en Irak, en Afrique, où les foyers de conflits s'embrasent.

Le monde aujourd'hui vacille. Le développement d'un capitalisme de plus en plus financiarisé continue de porter cette nuée qui, pour reprendre les mots de Jaurès, « menace de se transformer en un terrible orage ».

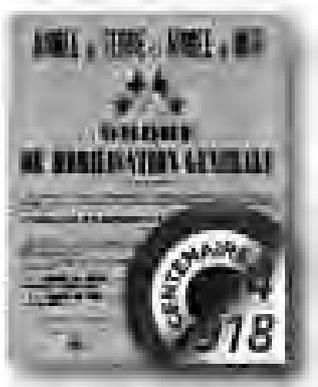
Mais Jaurès croyait aussi en la solidarité, en l'union des hommes, des peuples pour lutter contre les conflits, mais aussi contre l'injustice et les régressions sociales.

A l'heure où beaucoup de partis cherchent à s'accaparer sa parole, oubliant parfois son combat contre le capitalisme pour lutter avec le peuple et défendre la classe ouvrière, inspirons nous simplement de sa pensée et de ses espoirs.

Que nos cœurs battent unanimement, par delà les frontières, pour un monde plus juste, plus solidaire, plus humain. Ne soyons pas des consommateurs passifs mais soyons des citoyens responsables. Chaque grain de sable apporté, même à notre modeste niveau, fera avancer l'humanité. De nos jours, des combats restent à mener pour assurer, au sein de notre pays et du monde, la dignité de nos semblables. Les révoltes et les conflits dans tous les coins du monde, la pauvreté toujours plus grande des populations du continent africain et la crise économique qui secoue les pays européens, avec toutes les conséquences latentes que cela entraîne, ne peuvent nous laisser indifférents. Nous avons le devoir de nous informer, de comprendre les faits à la lumière du passé, de nous forger une opinion. Nous ne pouvons perdre ni respect ni conscience politique. Engageons-nous afin de défendre les valeurs de liberté, de tolérance, de démocratie et d'égalité entre les peuples.

Et souvenons nous que s'il est bien une leçon à retenir du 11 novembre, en mémoire de tous ceux qui ont laissé leur vie, c'est bien celle de la lutte pour la paix et la fraternité.

ESTELLE ALONZO, maire de St Michel de Chabrillanoux.



LETTRES DU FRONT

Correspondance de Camille REYNIER

Jacqueline et Marc Reynier ont passé de longues heures, l'hiver dernier, à transcrire les lettres du grand-père de Marc, retrouvées dans un grenier. Camille Reynier, mobilisé le 3 août 1914, meurt le 1er mars 1915 d'une typhoïde contractée dans les tranchées. Tout au long de ces mois, il écrit quasiment chaque jour à sa femme Juliette. La synthèse réalisée par Jacqueline et Marc compte dix-neuf pages que nous osons à peine réduire tant elles sont prenantes. Aussi avons-nous décidé de les publier en plusieurs épisodes.

Juliette Duroux était en classe de certificat d'études lorsque vers la fin de l'année son institutrice, pour cause de maladie, ne pouvait plus assurer la totalité de sa charge. Un inspecteur vint pour constater la situation et à la fin de sa visite, comme il paraissait difficile de nommer un remplaçant, il demanda à l'institutrice s'il y avait dans la classe une bonne élève qui pouvait, en attendant la fin de l'année scolaire, la remplacer (On est dans les années 1905). La maîtresse désigna Juliette et c'est ainsi qu'elle fit ses premiers pas dans le métier et enseigna plusieurs années à Boucharnoux, une école tranquille? Pas si sur ! Elle racontait encore dans les années 60, qu'ayant fait une observation à un élève, celui-ci sortit un couteau, le planta dans le pupitre et lui dit « *cé mi fa cagga ié té surine* ».

Né le 10 février 1884, d'une famille très modeste de Trouiller, hameau d'une quinzaine d'habitations, Camille Reynier, né le 10 février 1848, allait à l'école de St Michel de Chabrilanoux et la saga familiale raconte qu'il quittait ses sabots pour prendre ses chaussures avant de rejoindre la route empierrée des Ollières, récente d'une quarantaine d'années seulement. Sa scolarité terminée, il travailla comme vendangeur, puis aide dans une pharmacie, et curieusement apprit la sténographie, avant de rentrer à l'école normale de Privas.

Ils se marièrent, eurent deux enfants Jean et Elise et leur premier poste double fut Lachamp Raphaël de 1909 à 1913.

En 1914, le couple est nommé à Nozières lorsque la guerre éclata et en Août, Camille fut mobilisé à Privas. A partir de ce moment, il envoie, quand il peut, de une à trois lettres par jour à Juliette. Celles-ci sont de quatre types :

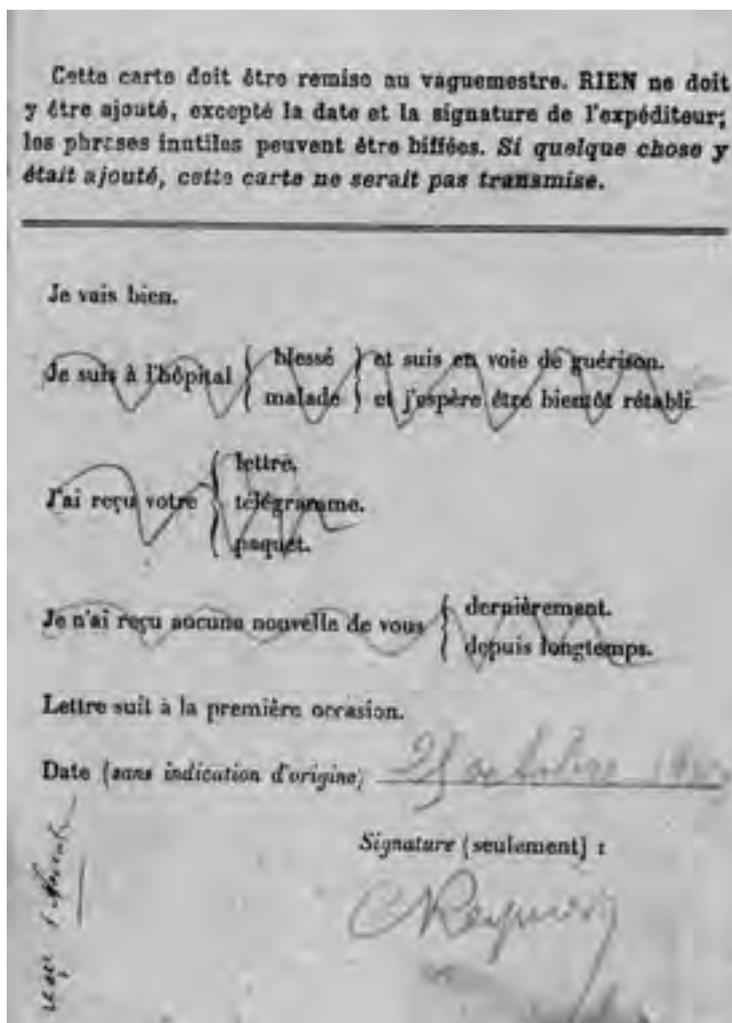
Une carte beige, assez mince, fournie par l'armée, l'adresse est surmontée de : « correspondance des armées de la République ».



Une carte de même facture présentant des cases à cocher : Elles étaient utilisées faute de temps pour écrire plus longuement mais aussi par ceux qui ne savaient pas écrire correctement. Sur les deux types de cartes figure la mention : ne doit porter aucune indication de lieu, ni renseignement des opérations sinon elle ne serait pas transmise. L'image des six drapeaux des alliés ou les mentions : "franchise militaire", "cartes en franchise" affranchissent ces cartes.

Les lettres sont écrites ... suivant les conditions de temps ou de commodité à l'encre ou bien plus souvent au crayon, sur un papier beige pâle, en général très fin, fragile, bosselé ou troué par le crayon, souvent d'origines variées, cahier scolaire (très fréquent), parfois à en-tête commerciale (restaurants Duroux ou Gras) ou sur la feuille blanche mise dans sa dernière lettre par Juliette. Les enveloppes terriblement étroites, presque transparentes, sont opacifiées par un papier type papier à cigarettes bleu foncé.

Quelques cartes postales des villes traversées au début. Et à la fin deux cartes par jour quand il est à Vichy.



Toutes les lettres sans exception ont pour titre : Juliette précédé ou suivi de : *ma très aimée ou chère, chérie* et le texte est toujours très discret, très pudique... *reçois mes plus tendres baisers, couvre de caresses Jeannot et Lisette sans autre allusion à la vie affective sauf trois fois à l'espérance d'une permission très proche : si la chance nous sourit, que de choses nous aurons à nous dire et quels délicieux tête à tête en perspective... et quels plaisirs nous aurons à nous retrouver, tu vois ce que je veux dire... les charmes de la vie de famille, il faut en être sevré pour les apprécier même de loin, tu vois ce que je veux dire... j'évoque souvent nos tête à tête si délicieux... ma très aimée reçois mes caresses, je voudrais continuellement sentir ta présence près de moi... baisers et caresses...*

L'écriture à lieu sur un fut de canon... sur un tambour... assis sur une planche... à l'abri de la pluie... les pieds dans la boue... le plus souvent possible à condition d'en avoir les commodités... je n'ai pas pu t'écrire depuis 3 jours, pardonne moi. Mais aussi... pendant ces quinze jours de tranchées, il m'a été matériellement impossible de donner des nouvelles... je ne pourrai pas t'écrire durant 2 ou 3 jours... Tu me pardonneras d'écrire vite mais avec la franchise militaire je suis très pressé... mais aussi plus tard à Vichy... tu me pardonneras d'écourter ma lettre mais je souffre trop... L'orthographe de Camille ne comporte aucune faute d'orthographe et très rarement des abréviations. Elles mettent de six à huit jours pour arriver à leur destination mais parfois 17 jours. Il est cependant ... étonné que des lettres mises à la poste ordinaire ne te soient pas parvenues... fais très attention à bien préciser la compagnie. Ou encore : j'ai reçu 22 cartes ou lettres d'un seul coup.

Du 1er au 15 novembre, il envoie des lettres à Juliette les 1, 2, 3, 4, 4, 5, 5, 7, 8, 10, 11, 12, 13, 13, 14, 15, et des cartes les 3, 3, 3, 4, 5, 5, 7, 12, 14.

Bien sûr, le contenu de ces lettres est répétitif : le froid, la pluie, les marches, la faim, le manque de sommeil, les fusillades, reviennent sans cesse et c'est au lecteur de faire l'effort de comprendre, d'imaginer, de "vivre" la répétition et la pénibilité de certaines situations et aussi de comprendre le style haché de la rédaction qui retient à partir de plusieurs lettres une information, un thème... --->

Notre emploi du temps est souvent le même, monotone, du coup je te répète souvent les mêmes choses... ici la vie est monotone... je te répète toujours les mêmes choses...

De nombreux paquets dont l'envoi est payant sont expédiés par Juliette, ils sont de deux types : de 2 kg ou de 500 g... je te confirme que je n'ai pas reçu le 1er colis car il n'était pas recommandé... ils ne doivent absolument pas dépasser le poids... fais y très attention ...et être bien organisés pour ne pas être abîmés... il faut bien mettre au centre et entourer les choses fragiles de pièces de laine. Il faut absolument les recommander même si cela est cher... il vaut mieux que tu m'envoies (de la nourriture) même si le recommandé est cher car ici, (près de la ligne de front) tout est hors de prix... Le paquet est arrivé en bon état, tu t'entends particulièrement à faire l'emballage et j'ai l'intuition que c'est ton amour pour moi qui te fait tant t'appliquer... il paraît que l'on va refuser les colis qui contiendraient autre chose que des effets alors que quelques bagatelles pour la bouche (chocolat dans mes molletières) sont très appréciées...

Seules quelques très rares lettres de Juliette existent alors qu'elle en envoie une par jour. Juliette les a-t-elle détruites ? Ont-elles disparues avec la sacoche de Camille, non retrouvée à son départ de Bar-le-Duc ? Combien de temps les gardait-il, s'en séparait-il alors qu'elles étaient un réconfort pour lui ? j'ai le rare bonheur de te lire... je passe des moments d'extase à te lire et relire, merci pour les boucles de cheveux jointes aux lettres... Quelle grande joie de recevoir tes lettres, je les lis, je vous vois... tes lettres me sont un soutien précieux... tu peux croire comme je suis heureux quand je reçois une de tes lettres...quel immense plaisir de trouver une belle photo des être aimés... j'ai été si heureux de pouvoir embrasser ces chères physionomies et ces jolies boucles de cheveux dorées... grâce à tes lettres je vous vois souvent devant mes yeux...

Dans ces lettres il donne très souvent des informations sur les connaissances, amis et beaux frères (Jules Gras et Aimé Duroux) parfois rencontrés, toutes destinées à informer les familles amies sur leur santé... J'ai rencontré de nombreux collègues, des jeunes aux vieux l'Ardèche et aussi Saint Michel sont bien représentés. J'ai rencontré C. Champlovier de Trouiller, Roche de Payre, Palix, Crumière, Chareyron, Coste des prés de St Michel. C'est un Tourrasse de Boucharnoux qui lui a dit ma présence ... à la 261 ème compagnie St Michel est bien représenté ... dis à sa mère que X va bien il n'est pas blessé Y est parti en arrière pour se reposer... après sa convalescence Mr Rodier est parti pour servir dans une ambulance près de Verdun...

Il y a aussi parfois de tout petits carrés de papier qui comportent quelques mots pour ses deux enfants Jean "Jeannot" et Elise "Lisette"... ne donne pas de la peine à la maman,, soyez obéissants c'est la maman qui me renseignera... quand vous dictez une petite lettre à la maman pour qu'elle me l'envoie vous me faites un très grand plaisir... Plus vous serez sages plus le cadeau sera beau...

A travers elles on peut suivre, vivre, ce que fut la campagne militaire de Camille jusqu'à sa mort.

Appelé sous les drapeaux, il est à Privas le 3 août puis à Cavaillon le 6 Août. Il faut préciser que la loi qui porte le service militaire à trois ans vient d'être votée de justesse, devant l'inquiétude provoquée par les décisions de l'Allemagne elle même inquiète de celles de la France ! Les tensions étaient alors au maximum. Dans les casernes comme dans les esprits tout était prêt pour la guerre. Il y a tellement de monde, d'amis qu'on ne pensait pas revoir... un grand nombre de collègues... Les classes de 1900, 1901, 1902, 1903, sont sous les drapeaux et les trois dernières sont incorporées. On nous équipe... on a tout ce qu'il faut : draps, capote, couverture, toile de tente (en fait un simple carré individuel de tissu imperméabilisé par un film très fragile de caoutchouc naturel vulcanisé)... une par homme, c'est bien pour coucher dehors, fusil, balles... l'as de carreau (nom donné au sac dorsal du fait de sa forme carrée) est très lourd... le départ est prévu le 7 pour les Alpes. Déjà il doit y avoir de gros effectifs sur la frontière... ici on a chaque soir les nouvelles officielles ; de tout ce qu'on racontait au Cheylard, naturellement rien d'exact... ce matin il y a eu un gros exploit français, 5 Allemands tués, pas de morts français... les grosses hostilités ne commenceront que dans 2 ou 3 jours. J'ai laissé, chez une cousine, ma valise, que je reprendrai la guerre finie et trois jours plus tard il est après 11 h de train...

--->

... arrivée à Cavaillon qui est un village très agréable connu pour ses melons dont l'odeur se répand dans la ville, il y en a tellement qu'on nous en donne beaucoup, il y a beaucoup d'autres primeurs, aubergines, belles pêches, salades etc... Ce matin nous sommes allés faire un peu de service en campagne et je t'assure que ce n'est pas ça... On commence à s'habituer à coucher sur la dure, je dors maintenant aussi bien que dans un lit. Ce qui contrarie le plus est la forte chaleur car en rentrant de l'exercice on est toujours ruisselant, capote, pantalon, flanelle, chemise, tout est trempé... il y a des chances pour que nous ne soyons pas incorporés dans l'armée de première ligne.

Cavaillon 12 août... tous les jours nous nous initions au métier de la guerre, tous les soirs nous campons dans un terrain rocailleux, peu agréable, la discipline devient très sévère... le lieutenant colonel a interdit de sortir du campement et a promis d'en faire fusiller quelques uns pour donner l'exemple... nous irons probablement directement sur la frontière Est où il est certain qu'un choc formidable aura lieu soit en Belgique soit dans les Vosges.

Le 16 Août à Taillades... on attend probablement que le sort des armes se dessine pour savoir ce que l'on fera de nous. Toutes les précautions sont prises en vue d'un embarquement éventuel qui de l'avis de tous ne saurait tarder. Nous lisons les journaux et je vois bien que la guerre ne veut pas se terminer en quelques jours... Nous sommes logés dans une école et dans des cantonnements reconnus à l'avance en cas de pluie. Il pleut... nous avons des petits problèmes de propreté... Depuis deux ou trois jours on ne veut pas nous voir boire du vin... J'espère que là haut (**Nozières**) on s'est habitué au vide laissé par les absents et que l'on ne doit plus former que les vœux de les voir revenir au plus tôt... Je trouve qu'on réquisitionne beaucoup de chevaux.

Le 18 août à Cavaillon... j'ai l'espoir que dans quelque mois nous nous retrouverons tous en famille et nous alimenterons les causeries de nos souvenirs.

Le 19 août... on nous a annoncé notre départ pour demain 3h du matin... le train est déjà à la gare... la discipline se fait de plus en plus dure mais n'est pas intenable... la nourriture est très bonne sauf pour le pain mais on se débrouille... A partir de demain nous allons manger avec les hommes de troupe et nous en serons tout aussi bien... Nous devons rester deux jours en chemin de fer et nous touchons des vivres en quantité largement suffisante... Je ne crois pas que tu reçoives les lettres si facilement quand nous serons arrivés à notre nouvelle destination : Issantil sur Tille dans la Côte d'Or ;

Sur une carte postale de la ville : Avant mon départ de Cavaillon reçois cette carte de la ville qui nous a abrités pendant 4 jours... je t'aurais bien envoyé des raisins et des melons mais le colis aurait-il résisté ? Je suis en bonne santé.

Dès le 21 il est dans les environs de Verdun, Bramoncourt, Buggy, Ville en Woeze, Souilly, Villote-sur-Côte et au cœur de la guerre.

Les marches parfois très longues 25, 30 km... sont épuisantes pour les hommes... lourdement chargés... et changent à plusieurs reprises de destination... Elles ont lieu de nuit à la belle étoile. Nous traversons des villages complètement détruits, dévastés, brûlés, bombardés par les Prussiens... Quand on arrive dans un patelin il n'y a absolument rien... car quand les Allemands se retirent d'un village qu'ils ont occupé ils incendient tout soit à la main soit avec des fusées inflammables... les récoltes n'ont pas été faites... les campagnes sont dévastées **Et dès le 24 août il subit le baptême du feu.** On traverse un champ sous les balles... il y a beaucoup de morts... il y a eu 15 morts allemands et français et 40 chevaux tués. De trois ou quatre jours on ne voit pas de patelin et quand on en voit un, il n'y a absolument rien, les écoles sont détruites... Les moissons sont abandonnées sur place... L'ennemi n'est pas loin, parfois aux environs de 400 m.... il y a des fusillades.

30 août dans les environs de Joinville... marche de 22 km sous un soleil ardent les hommes tombent de fatigue nous subissons des rafales, deux hommes sont blessés, de temps en temps on voit des patrouilles ennemies.

4 septembre... on apprend que le gouvernement quitte Paris pour aller à Vichy, nous faisons un mouvement de repli ; ne te fais pas de souci sois courageuse.

5 septembre... départ à 5 h du matin je pense à l'anniversaire de mon petit Jeannot (**4 ans**) et j'ai côtoyé Aimé, et Jules.

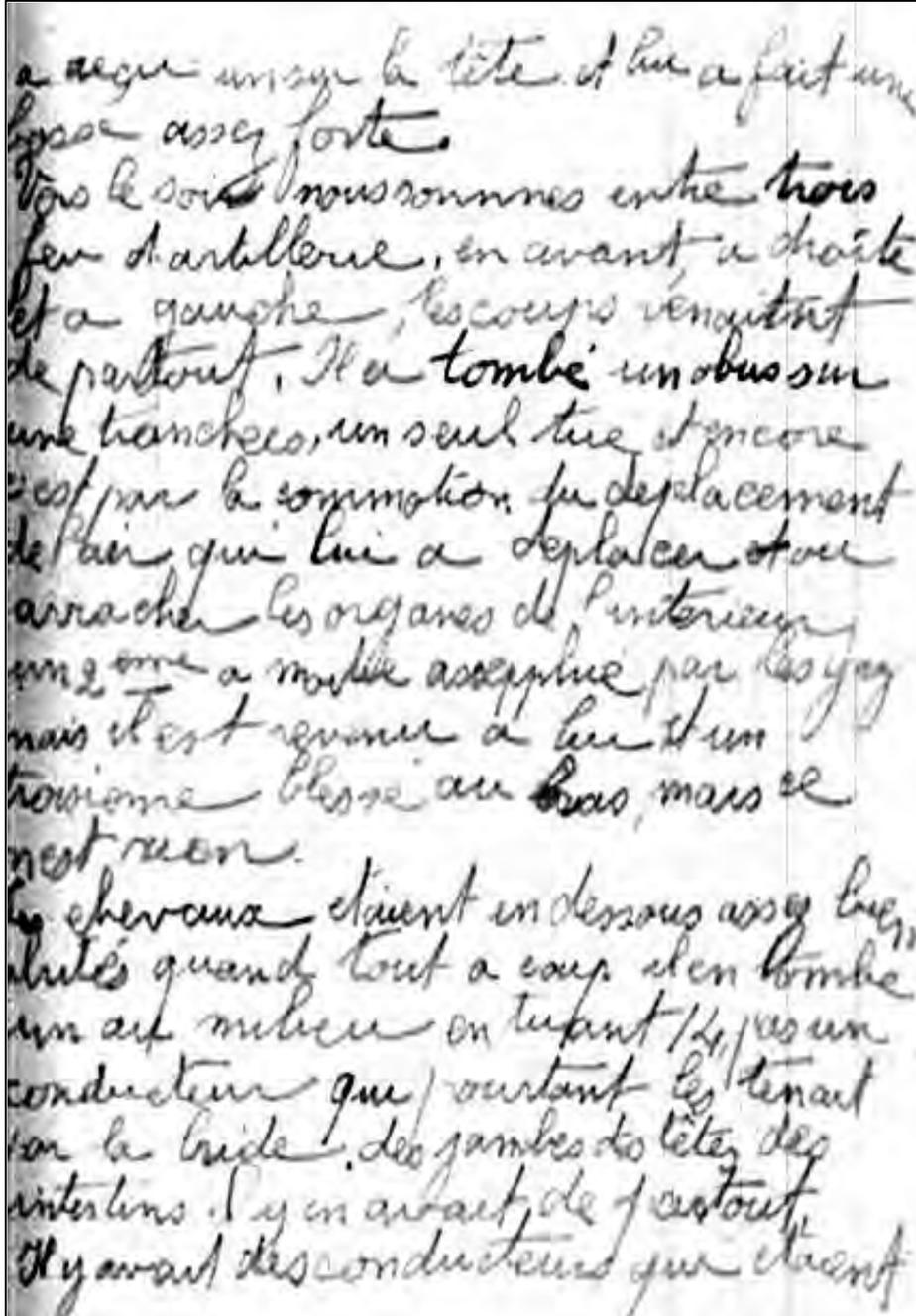
--->

30 août dans les environs de Joinville... marche de 22 km sous un soleil ardent les hommes tombent de fatigue nous subissons des rafales, deux hommes sont blessés, de temps en temps on voit des patrouilles ennemies.

4 septembre... on apprend que le gouvernement quitte Paris pour aller à Vichy, nous faisons un mouvement de repli ; ne te fais pas de souci sois courageuse.

5 septembre... départ à 5 h du matin je pense à l'anniversaire de mon petit Jeannot (4 ans) et j'ai côtoyé Aimé, et Jules.

6 septembre : la marche est de 30 km et le 7 il.... est pris sous les balles ennemies, à découvert et reste allongé au sol, l'as de carreau et le fusil devant la tête pour se protéger. Une compagnie arrivée en renfort fait cesser les tirs allemands : il y a 15 morts et 40 chevaux tués.



à reçu un coup la tête et lui a fait une
blessure assez forte.
Vers le soir nous sommes entre trois
feu d'artillerie, en avant, à droite
et à gauche, les coups venant
de partout. Il a tombé un obus sur
une tranchée, un seul tué et encore
pas par la sommation du déplacement
de l'air qui lui a déplacé et
arraché les organes de l'intérieur
une ombre a moultée acceptée par les yeux
mais il est revenu à lui et un
troisième blessé au bras, mais ce
n'est rien.
Les chevaux étaient en dessous assez bien
abrités quand tout à coup s'en tombe
un air moulu on tuant 1/4 pas un
conducteur que pourtant les tenant
par la bride, des jambes de tête, des
intérieurs il y en avait, de partout.
Il y avait des conducteurs qui étaient

Extrait d'une Lettre d' Aimé Duroux à sa sœur Juliette.

trempés dans le foin et la luzerne.

Le 13 septembre... réveil 4 h du matin, distribution de vivres sans pouvoir prendre de café, la pluie est glaciale. Chance : on peut faire du feu pour se réchauffer avec un bouillon chaud, on repart puis après 1km demi-tour.

le lendemain 14... réveil, à 4 h, suite à une erreur, départ sous une pluie fine, rencontre avec Jules, à 18h nouveau départ, marche, contre ordre, nous dormons équipés, à 22h redépart sous une pluie fine.

7 septembre... réveil au son du canon, les tirs Allemands sont dangereux, il y a eu des morts et notre brave capitaine est tué, nous consommons nos vivres et nos réserves... redistribution de nourriture le lendemain à 22 h durant une nuit à la belle étoile dans un champ d'avoine, au petit matin, l'ordre d'attaquer est donné. Juliette si je suis désigné pour le sacrifice...

On est stimulé par le bruit du canon et de la fusillade mais le plus angoissant est le moment qui précède l'assaut, on ne pense pas au danger qui nous menace sinon la vie serait un cauchemar.

9 septembre... veillée d'attente ? Nettoyage des armes, l'ordre est donné de ne pas lâcher d'une semelle, des morts gisent sur le sol depuis deux jours et les soldats du génie ramassent les corps pour les enterrer dans de grandes fosses.

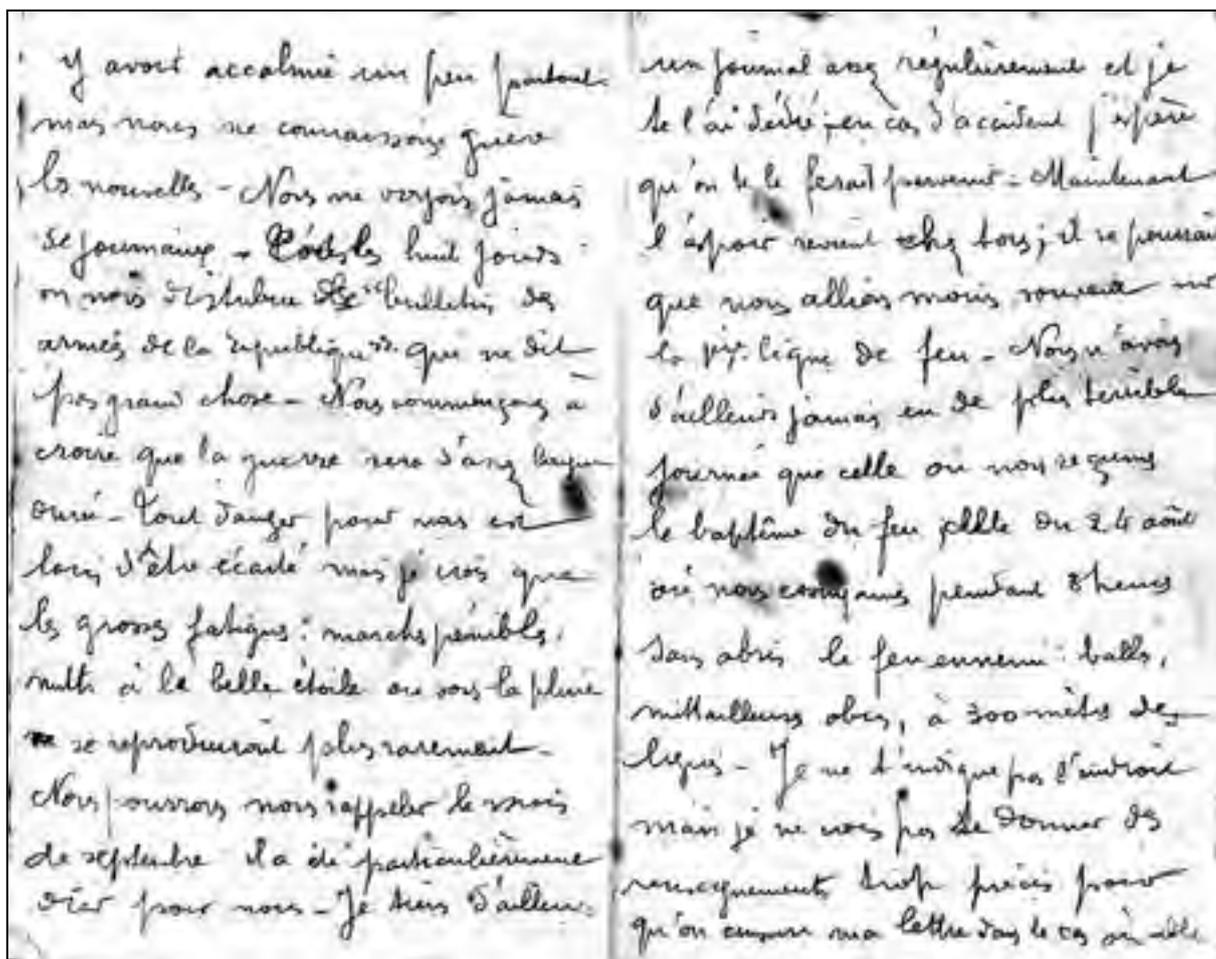
Le 10 septembre... le village de Souilly bombardé est complètement détruit : 60 morts Français et Allemands... l'attaque allemande a été repoussée, nous nous replions sous la pluie de nuit et nous arrivons à 6h du matin à La Villote où nous dormons bien

--->

le 15 ... nous arrivons à Dienne à 11h, le canon tonne, on ne tardera pas à revoir les Allemands qui ont reculé.

le 16...
nuit de
repos dans
le foin, on
a perdu 87
hommes
nous
sommes la
compagnie
la plus
éprouvée.

Le 17...
repos,
travaux de
propreté,
d'hygiène
car celle-ci
est très
mauvaise,
nous
recevons
12 paquets
de
cartouches.



Le 18... réveil à 4h il pleut on s'installe près d'un pont.

Extrait de lettre de Camille Reynier à Juliette, sa femme.

Le 19... réveil à 4h longue et pénible marche sous la pluie.

Le 20... réveil à 4 h il fait très froid, on nous donne 25 paquets de cartouches, l'as de carreau devient lourd, on a un bon repas mais le canon tonne, le feu intense se rapproche, départ de Tillet à 20 h sous une pluie glaciale ; feu intense.

Le 21... nous occupons les crêtes, la fusillade est intense, ordre de repli, sous les rafales d'artillerie.

Le 22... des renforts arrivent de Nice, Nîmes, Privas, nous couchons sur la gelée blanche.

Le 23... on croit que les Allemands arrivent, on est prêts à se déployer en tirailleur... nous dormons dans des gerbes d'avoine non ramassées.

Le 24... très tôt la bataille a lieu, nous sommes à découvert contre les rafales, à la lisière d'un bois, serons nous au contact ? Les rafales d'artillerie pleuvent sur nous ; nous creusons des tranchées-abris à la lueur des incendies.

Du 25 septembre au 20 novembre... rafales fréquentes, nous grelotons de froid, un avion nous repère et rapidement les obus pleuvent et tuent 15 hommes. Et ainsi de suite jusqu'aux environs de la fin novembre avec toujours le froid, les combats meurtriers (mais Camille ne donne plus le nombre de morts)... des marches parfois de 23 km, des creusements de tranchées, des va et viens entre bois et tranchées, les abattages d'arbres pour se protéger, "le plaisir de coucher au sec dans le foin"... la traversée de villages incendiés, on a fait 24 km en direction d'Auzeville, avec occupations de villages en partie détruits... on se replie sur Troyon ou on est à l'abri du fort détruit... Grosses fusillades mais peu de morts... les rafales d'obus, la vue parfois au loin des Allemands qui chargent... les réveils à 4h du matin voire... à 2h30 en direction de St Mihiel, village incendié et cette fin de lettre : A ceux que j'aime mes pensées. Aurai-je encore la chance ? Sois forte, résignée dans l'attente de l'espoir...

A partir de la mi-novembre la vie dans les tranchées commence et avec elle de multiples précautions pour rester en vie.

(Suite dans la prochaine Chabriole)
Marc Reynier.



En contribution à la commémoration du centenaire de la première guerre mondiale, Pierre Duhameau livre à la Chabriole le fruit de ses recherches :

MEMOIRE DE LA GUERRE 14-18

**Vingt-sept "Morts pour la France"
à Saint-Maurice-en-Chalencon**
(504 habitants recensés en 1911)



ARSAC Prosper Tué en 1915.

AUNAVE Jules Gustave. 46 ans. Fils de Pierre Alexandre et de Mariette BERTRAND, né le 4 juillet 1869 au hameau de Treignac, à St Maurice. Chasseur au 4^e Bataillon de chasseurs à pied (BDP). Tué à l'ennemi, le 25 mai 1916, région du Linge (Haut-Rhin). Inhumé à la NN «LE WETTSTEIN» à Orbey (Haut Rhin) tombe 219.

BLACHIER Prosper Louis. 25 ans. Fils de Adrien Jean-Pierre et de Marguerite Victoire COULET, né le 26 janvier 1893 à St Maurice. Soldat au 8^e Régiment de Zouaves. Tué le 30 mai 1918 à Missy-aux-Bois (Aisne)

BOYER Jean-Pierre. 34 ans. Fils de Jean-Pierre Mathieu et de Henriette GAILLARD, né le 13 mars 1880 à Silhac. Soldat au 30^e R.I., 3^e bataillon, 11^e compagnie. Mort le 25 septembre 1915 à Perthes-lès-Hurlus (Marne).

BRUNEL Paul. Tué en 1915

CHAMBONNET Camille Eugène. 29 ans. Fils de Antoine et de CHAMPELAIRE, né le 6 septembre 1885. Marsouin au 38^e R.I.C. 06/10/1914. Décédé à l'hôpital temporaire de Dijon, le 6 octobre 1914.

CHAMPELOVIER Eugène. 21 ans. Fils de Jean Jacques et de Elisa JALLADE, né le 10 décembre 1892 à St Maurice-en-Chalencon. Chasseur au 27^e Bataillon de chasseurs alpins. Tué le 20 août 1914 à Dieuze (Moselle).

CHAMPELOVIER Paulin. 26 ans. Fils de Théodore et de Jeanne TINLAND, né le 22 avril 1888 à St Maurice. Chasseur au 24^e Bataillon de Chasseurs Alpins. Tué le 15 novembre 1914, près d'Ypres (Belgique).

COULET Auguste.

COULET Frédéric. 25 ans. Fils de Jean Jacques et de Rosalie MARSAL, né le 29 septembre 1888 à St Maurice-en-Chalencon, époux de Marthe CURINIER. Soldat au 61^e RI. Tué le 20 août 1914 et inhumé à Vergaville (Moselle) par les Allemands tombe 1/47.

COULET Henri. 22 ans. Fils de Jean Jacques et de Rosalie MARSAL, né le 4 novembre 1891 à St Maurice-en-Chalencon. Chasseur au 7^e Bataillon de Chasseurs Alpins. Tué le 26 août 1914 à Bois-du-Repy (?).



DEVISE Gaston. Tué en 1917

FIEF Firmin.

GAILLARD Gaston. 22 ans. Fils de Ferdinand et de Séraphine Clémence BESSET, né le 29 juin 1893 à Silhac. Soldat au 24^e B.C.P. Tué le 20 juillet 1915 à Stosswehr Reichackerkopf (Haut-Rhin).

GAILLARD Paul. Tué en 1918.

JUSTON Mathieu André. 27 ans. Fils de Mathieu François et de Julie Mélanie JULIEN, né le 13 février 1890 à St Maurice. Célibataire. Maréchal des logis au 58^e Régiment d'Artillerie de Campagne. Décédé le 19 août 1917 par suite de maladie contractée en service, hôpital complémentaire, à Romans-sur-Isère (Drôme).

MOLIERE Georges. 21 ans. Fils de Louis Lidon et de Marie AUREL, né le 1^{er} janvier 1894 à St Maurice. Chasseur au 12^e Bataillon de Chasseurs Alpins. Tué le 03 janvier 1915 à Soultzeren (Haut-Rhin).

MOLIERE Sylvain Hilarion. 30 ans. Né 1^{er} novembre 1888 St Maurice. Chasseur au 46^e Bataillon de Chasseurs Alpins. Décédé le 26 février 1918 à son domicile à Valence (Drôme).

MONTEIL Hercule Arthur. 22 ans. Fils de Jean et de Marie Julie AYNARD, né le 31 octobre 1894 à Silhac. Marsouin au 8^e Régiment d'Infanterie Coloniale. Tué le 05 septembre 1917 à Makovo (Serbie).

MOURRIER Léon.

MOURRIER Paul. 32 ans. Fils de Eugène et de Suzanie CHAMPELOVIER, né le 11 avril 1883 à St Maurice en Chalencon, époux de Eva Louise RANC. Soldat au 158^e Régiment d'infanterie. Tué le 26 septembre 1915 à Angres (Pas-de-Calais).

PIZETTE Paul. 33 ans. Fils d' Eugène et d'Alexandrine REYNIER, né le 7 avril 1881. Sergent au 24^e Bataillon de Chasseurs Alpins, 4^e Cie. Tué à l'ennemi le 13 octobre 1914, à Avocourt, Pont des Quatre Enfants, (Meuse). Repose à la N.N. de Vauquois (55), tombe 381.

RANCCamille. 26 ans. Né le 27 novembre 1888 à St Maurice-en-Chalencon. Soldat au 2^e Régiment de Zouaves. Tué le 10 juin 1915 à Maisons-en-Champagne (Marne).

REYNIER Camille. Tué en 1915.

SUCHIER Léon. 24 ans. Fils de Jean Louis et de Léonie Victoire SESTON, né le 15 mars 1891 à Gluiras. Soldat au 52^e R.I. Mort par suite d'une blessure dans la région du coeur produite par une balle, le 03 septembre 1915 à Maucourt (Somme).

TINLAND Henoc. 25 ans. Fils de Adolphe Hypolite et de Syria CHAMPELOVIER, né le 27 février 1889 à St Maurice en Chalencon. Soldat au 61^e R.I. Tué le 20 août 1914 à Dieuze (Moselle).



VALETTE Louis Gustave. 28 ans. Fils de Louis Auguste et de Victorin RIOUFOL, né le 26 mars 1888 à Gluiras. Caporal, 261^e R.I., 19^e Cie, Croix de guerre. Tué le 30 juin 1916 au combat de Theaumont (Meuse).

CONSEIL MUNICIPAL

À trois reprises, au cours de la Grande Guerre, le conseil municipal de Saint-Maurice-en-Chalencon en a fait mention. Y siégeaient alors : Tinland, maire, Boyer, Champelovier P., Champelovier Eugène, Esclain, Mourier, Pestre Auguste, Pizette, Violet Adolphe, Valette Jean-Pierre, Delarbre, Viallet.

– **Le 18 octobre 1914**, lors de sa première séance après la déclaration de guerre, le conseil municipal « considérant qu'il n'y a pas lieu cette année, dans les douloureuses circonstances que nous traversons, d'acheter des livres de prix pour les élèves des écoles, mais qu'il est urgent au contraire de venir en aide à nos soldats, demande à l'autorité supérieure que le crédit de 20 francs inscrit à l'article 63 pour l'achat de livres de prix soit affecté à l'achat de laine pour confectionner des objets chauds pour nos soldats ».

– **Dans sa séance du 5 novembre 1916**, lecture y est faite du « Message des Cinq cents » aux peuples des nations alliées par lequel les États Unis manifestaient leur soutien. « Tous les habitants de St Maurice ont tressailli de joie et de reconnaissance ».

– **Le 24 novembre 1918.** « Le Conseil municipal tout entier, à la joie et à la fierté patriotique qui lui inspirent la libération de notre territoire envahi et la restitution de l'Alsace Lorraine, adresse à ses soldats l'hommage de son admiration et de sa reconnaissance aux maréchaux Joffre, Foch et Pétain les témoignages de sa respectueuse et ardente gratitude. Salue en la personne des membres du gouvernement et particulièrement celui de Clemenceau, président du Conseil, les patriotes dont la foi persévérante n'a jamais douté du triomphe et qui par l'énergie de leur action ont assuré la victoire libératrice. »

Pierre Duhameau





1914-2014, d'un automne à l'autre...



« Qui donc maintenant me dira Je t'aime ? »

Tel est le titre d'une des nombreuses manifestations commémoratives conçues à l'occasion de l'ouverture du centenaire de la Grande Guerre. Résultat d'une commande conjointe des Archives Départementales de l'Ardèche et de la Drôme, ce spectacle théâtral produit par Valentine Compagnie fait baigner son public au cœur de l'information, en restituant théâtralement des archives locales mises en relation avec le contexte national de la 1^{ère} guerre mondiale.

Il en résulte 70 minutes de pur enrichissement : parce qu'il se présente comme un « journal de bord » de 4 années de conflit absurde et de souffrances qu'aucun qualificatif ne pourra jamais mesurer, ce spectacle porte une valeur documentaire indéniable. Il ouvre l'accès à des documents spécifiques à partir desquels nous percevons mieux ce que les manuels d'Histoire ne disent pas toujours : la vie à l'arrière, le rôle des femmes en ville, à la campagne, celui des enfants, l'espoir, la douleur, l'absence, l'indicible...

Serait-ce parce qu'un siècle et un mois après le 13 octobre 1914, j'ai assisté à ce spectacle avec l'un de mes frères que sa dimension émotionnelle m'est apparue aussi consistante ? Sans doute... mais j'ai surpris d'autres personnes dans le public réprimer quelques « gloup ! » de gorge à la lecture de ta lettre, oncle Aimé. Alors âgé de 9 ans, tu écrivais à ton papa Albert (notre grand-père) pour lui dire comment à Trouiller, tu te démenais pour honorer ton rôle de bon petit gars privé d'école et languissant de retrouver son combattant de père. Encore un coup d'émotion juste après lorsque le comédien déclame : « Madame Pizette, je suis le lieutenant de votre fils et je tiens à vous expliquer les circonstances de sa mort ; c'était le 13 octobre (...) » Et là, je l'avoue, la larme me chatouille la pommette parce que c'est pour moi la première fois que le Théâtre dont je suis passionnément convaincue vient ainsi visiter mon espace généalogique...

« Qui donc maintenant me dira Je t'aime ? » est un spectacle très généreux qui donne beaucoup à voir, à s'émouvoir et à savoir un peu qui vous étiez, braves aïeux...

Miréille PIZETTE

En ce nouvel automne 14, un groupe se constitue ici afin d'organiser un projet commémoratif sur les disparus de nos deux communes, fauchés par la Grande Guerre. Dans le cadre de ce projet, sera sans doute examinée la possibilité de faire se produire localement des manifestations telles que celle-ci.

14-18 Sans eux...vivre à l'arrière en Drôme Ardèche

Un spectacle instructif et ému, composé à partir d'archives inédites. Les femmes sont plus spécialement mises à l'honneur, à travers leur rôle en ville et à la campagne pendant le conflit. Les textes, la musique et les chansons d'époque sont interprétés en direct par trois comédiens musiciens et la scénographie comprend des projections d'images originales. Pour chaque représentation, le spectacle est personnalisé par l'insertion d'archives locales et trace un parallèle entre histoire locale et nationale, mettant les événements à la portée de tous.



Disponible pour tous à partir d'avril 2014.
Partenariat Archives du Département de l'Ardèche, Archives du Département de la Drôme, Valence Agglo.

LA FÊTE DES VOISINS A BOUCHARNOUX !

Depuis la place de Saint Michel, orientée à l'est, on voit bien ces maisons perchées juste en face, de l'autre côté du vallon, à la même hauteur, et qui semblent si loin ! C'est Boucharnoux, hameau de la commune de Saint Michel, « capitale » de cette colline, avec ses « annexes » voisines, pas toutes visibles depuis la place de St Michel : Champ, Lacour, La Suche... et plus bas sur la pente, plus proche de la D233, L'Ubac. On pourrait croire qu'il ne s'y passe rien. Quelques abeilles, du vent, et voilà. Que nenni !

Depuis le temps qu'on en parlait !

Déjà en 2012, puis en 2013. Ça n'allait jamais, et les uns et les autres n'étaient pas disponibles. Enfin, cette année 2014, quelqu'un a pris le taureau par les cornes (le téléphone plutôt), et elle a pu se faire :

La Fête des Voisins !!!

Un petit « flyer », comme pour les grands concerts de rock, déposé dans les boîtes aux lettres tint lieu d'invitation.

Ce fut ainsi le 28 Juin que le Tout Boucharnoux (et autres hameaux de la colline) se réunit dans la joie et la bonne humeur, malgré une météo un peu fraîche voire même orageuse en fin de soirée. Tous les « voisins » n'étaient pas là, il en manquait à l'appel, retenus pour diverses raisons. Cela a néanmoins permis aux présents de faire plus ample connaissance, et aux habitants de plus récente date de mieux connaître les Boucharnousois (au fait, on dit comment ?) de longue date !

Chacun ayant amené quelque chose, qui à manger, qui à boire, nous ne sommes morts ni de faim ni de soif ! Un bien agréable moment, donc.

A reconduire en 2015 ?

Pourquoi pas ?

JP.M.



LE 1^{er} RURAL GOSPEL FESTIVAL – édition 2014

Organisé par l'association "Gospel en Marcel", il a eu lieu du 14 au 19 octobre.

Tout a commencé il y a quelques mois lorsque Ameline Pfister, des Plaines, a repris cette idée qui flottait dans l'air depuis quelques temps déjà : **un festival Gospel dans la vallée de l'Eyrieux.**

Une demi-douzaine des adhérents de l'association a décidé de la suivre dans ce marathon : contacter des intervenants et d'autres groupes – ça, ce n'était pas trop difficile - mais ensuite, établir un budget, trouver des subventions et solliciter des sponsors, mettre en place des partenariats, élaborer affiches et programmes, les faire imprimer et surtout ... les placer dans toute la région (800km de tournées cumulées), contacter les médias, organiser le stage, recruter suffisamment de stagiaires, prévoir l'hébergement de certains ainsi que des intervenants, décharger et installer une importante exposition, de même que la sonorisation et l'éclairage (et l'inverse à la fin !), contacter le maximum d'établissements scolaires pour les inviter à l'expo, etc.

Ce fameux budget a pu être équilibré grâce à la CAPCA, au Conseil Général de l'Ardèche, aux 25 commerçants et entreprises de la région qui ont accepté de nous aider, aux municipalités de Dunière et de St Etienne de Serre et tout particulièrement de celle des Ollières qui a mis gracieusement des locaux à notre disposition et à l'association gérant le temple, mis à disposition également.

Nous les en remercions vivement tous !



L'exposition :

Guidés par les organisateurs spécialement formés, plus de 200 élèves et une centaine d'adultes, gratuitement invités, ont visité toute la semaine, une exposition dédiée aux origines du Gospel

Très complète, elle partait des anciens instruments africains pour arriver aux célèbres groupes Gospel actuels, en passant par la colonisation, l'esclavage, la guerre de sécession, la ségrégation.

Tous les publics ont été sages (pour les plus jeunes) et intéressés (pour tous)

Le stage :

Vendredi soir et samedi matin, ce fut le stage animé par Pierre Alméras, musicien, soliste du Quatuor « *Gospel train* », pasteur et professeur de chant Gospel.

7h de chant mais aussi – entre autres – des exercices de décontraction, de respiration et de prise de conscience du placement de sa voix.

Dans une ambiance conviviale mais sérieuse, les stagiaires ont été très satisfaits (rassurez-vous nous étions rarement assis).





Le concert :

Samedi soir, au temple des Ollières, le quatuor « *Gospel train* » nous a gratifié d'une prestation enthousiasmante avec une vingtaine de chants africains, negro-spirituals et gospel arrangés et parfois composés par Pierre Alméas. Dans un style jubilee et même hard gospel, dans la lignée de groupes comme le célèbre *Golden Gate Quartet*, ces chanteurs venus du sud (Hérault, Gard) ont enchanté le public !

Enfin, dimanche, concert libre avec :



les stagiaires accompagnant vaillamment leur professeur sur 3 chants appris la veille



les "*Son(n)nés du Gospel*" dans leur tenue blanche, écharpe bleue, dans un style et une mise en espace de bel effet



« *Spirituals and C^{on}* » de Vernoux avec Renée Heerkens, soliste, ses choristes et sa pianiste, pour des chants revisités avec originalité



Les « *Gospel en Marcel* » ont clos la soirée et le festival avec un franc succès devant un public acquis à leur cause

Avec également une projection cinématographique du documentaire « *20 feet from stardom* » en partenariat avec l'image buissonnière et – pour ceux qui le souhaitent – la participation à un culte du dimanche au temple de St Fortunat – cette semaine riche en événements, appréciée par les participants et les spectateurs, semble une réussite qui méritera d'être pérennisée.

Jean-François Denis avec la collaboration d'Ameline Pfister

La Chabriole dans les coulisses du Marathon de l'Ardèche !

C'était le 7 septembre dernier la 4^{ème} édition du Marathon de l'Ardèche qui remonte la voie verte, la Dolce Via, de La Voulte à l'Eyrium aux pieds du Cheylard.



Et Saint Michel de Chabrilanoux y tint une place remarquable ... et remarquée !

Cette 4^{ème} édition du Marathon de l'Ardèche était également la 16^{ème} édition du Marathorial, qui tel le pic-vert, s'est installé dans le nid douillet de ce Marathon ardéchois.

Le Marathorial, c'est un marathon réservé aux agents territoriaux (et aux élus locaux) : une bizarrerie que j'avais créée en 1989 en forêt de Fontainebleau et qui connut un beau succès une quinzaine d'années durant.

42.195 km à courir tout seul, ou à 2, à 3 et même à 4, en représentant sa collectivité. Organisé chaque année jusqu'en 2004, il reprit naissance cette année en se greffant sur le Marathon de l'Ardèche.

Comment les territoriaux se sont-ils retrouvés **ici, en cœur d'Ardèche** ?

Comme toujours, une apparente succession de hasards qui sont plutôt fatalités ! L'an passé, tout récemment débarqué à St Michel, j'assiste au Conseil municipal (déformation

professionnelle !) ... et soutiens, après la réunion officielle, une adjointe bien dynamique : Estelle Alonzo. De fil en aiguille, elle m'invite à son anniversaire où je croise le Maire de St Fortunat, Christian Féroussier. Il en vient à évoquer le proche Marathon qu'organise le surlendemain l'Office du Tourisme du Cheylard qu'il dirige. Je m'inscris. J'adore. Et retrouve l'ambiance du Marathorial que j'avais créé 25 ans plus tôt et abandonné après une quinzaine d'années. En 2013, le Marathon de l'Ardèche c'est 170 coureurs et 250 bénévoles ! Le compte n'y est pas. Je propose à Christian Féroussier d'accepter un classement spécifique pour les agents territoriaux et d'organiser des relais à quatre (et non pas seulement à deux coureurs). Après quelques réunions, c'est accepté. L'aventure commence.

Pour cette reprise, malgré le relatif éloignement de l'Eyrieux (des équipes sont venues de Quéven, dans le Morbihan vers Lorient, d'autres de la région parisienne, de Savoie, de Bordeaux, de Haute Saône, de Toulouse, d'Angers) et malgré la proche rentrée des classes, ce sont plus de 100 agents territoriaux qui participent à cette épreuve et découvrent notre vallée sauvage et ensoleillée de l'Eyrieux.



Pour les inciter à traverser la France, je propose à tous un hébergement gratuit la veille du marathon ! Et je réserve tous les mobiles-homes des campings de St Fortunat (pour Christian Féroussier) et de St Michel (charité bien ordonnée ...). Et voilà **comment une quarantaine d'agents territoriaux** débarquent dans « notre » camping, pour leur plus grande joie. Et pourquoi Joëlle et **d'autres se mettent** au fourneau le samedi soir pour préparer dans le camping une belle pasta partie dont tous se souviennent...Quant au Moulin Daccord, il accueille une vingtaine de participants (et accompagnateurs) du Marathorial !

« Merci à St Michel et à son camping qui nous a accueillis avec tant de gentillesse et au patron des Arcades pour nous avoir mijoté vendredi soir un super repas improvisé pour 10 personnes » m'écrit Régine Berroy, de Bordeaux, qui gagne avec son collègue Claude Chauvet le classement duo mixte.



« Nous avons apprécié ce beau village et la gentillesse de ses habitants. Le dimanche soir, nous sommes allés manger à la pizzeria "chez Léon" et nous avons beaucoup aimé la bonne humeur et la simplicité de sa gérante et de ses

enfants » me charge encore de vous dire Claire-Marie Leroy, de Saint Palais (près de Royan) qui finit première féminine au Marathorial solo en 3h52.



Quant à moi, je me remis à la course et me suis cette année encore inscrit au marathon : je me permis quelques dizaines de photos pendant ces **42.195 km qui séparent La Voulte de l'Eyrium** : le temps de retrouver des Chabrilleanais (?) entre l'Aqua Rock et la Roche Et même de surprendre notre nouveau Maire, gilet de sécurité autour de la taille, en contrôleuse des routes à traverser !

Nul doute qu'on recommencera en 2015 avec encore plus de visiteurs sur St Michel et son camping !

Au fait, et si on les invitait tous à la 40^{ème} Chabriole ?

Boris Petroff (du Moulin Daccord)

LES RETROUVAILLES

Notre fête de la batteuse qui s'est déroulée le 23 août 2014 à St Michel de Chabrillanoux a été un succès pour l'association car beaucoup de personnes étaient en admiration devant ces machines et par le battage à l'ancienne dans le bruit et la poussière.

Le groupe folklorique « **La Pradette** » nous a enchantés avec ses musiques et danses du folklore ardéchois. L'association « **Déambule** » avec ses jeux en bois a permis aux enfants, et aux grands, de s'amuser.



En soirée, nous avons un buffet bien achalandé et concocté par nos camarades Alain et Françoise que nous remercions infiniment pour leur dévouement.

Le 4 octobre 2014 nous étions réunis en assemblée générale : renouvellement du bureau, vote du budget, le bilan financier est bien équilibré.

Pour 2015, deux animations sont prévues :

- ✓ 14 février 2015 : **repas d'hiver (soupe au lard ?)** à Alliandre (St Maurice en Chalencon)
- ✓ 16 août 2015 : fête des « Retrouvailles » à St Michel de Chabrillanoux ; **le thème n'est pas encore défini.**

Jeannette pour l'association « Les retrouvailles ».

Un 39^{ème} Festival de la chabriole perturbé par la météo

Le bilan de ce 39^{ème} festival est mitigé. La soirée du samedi s'est déroulée comme on l'avait prévu avec 2100 entrées et Sanseverino en tête d'affiche. On avait opté pour changer de style de musique et calibrer ainsi un nombre de spectateurs plus raisonnable que les 3 précédentes années. Après le lever de rideau de Place des arts, le concert de Sanseverino a été apprécié de son public, mais un peu moins des fidèles. La soirée s'est bien prolongée dans une ambiance festive avec Los Très Puntos.

On savait que cette année 2014 serait une année avec moins de bénéfices que les années précédentes, mais on n'avait pas prévu la météo la plus catastrophique depuis 1976 qui nous a conduits à annuler la quasi-totalité des animations du dimanche et a entraîné des pertes financières à peine compensées par la soirée du samedi. Heureusement, nous avons les moyens d'amortir cette année difficile et nous comptons bien rebondir en 2015.

Fidèles à la tradition, nous avons maintenu ce qui était possible sous les bourrasques et la pluie. J'ai tenté de lancer le concours de pétanque pour ceux qui avaient choisi de braver les intempéries. Hélas les 32 équipes inscrites venaient à peine de commencer leurs parties que la pluie violente m'a conduit à annuler le concours. Nous avons décidé de maintenir les danses tahitiennes : celles-ci ont présenté un super spectacle sur la scène de la salle communale. Elles reviendront en 2015 pour se produire sur la place du village. La bombine a été déplacée au foyer et nous avons servi tout de même 300 repas.



40^{ème} anniversaire les 17, 18 et 19 juillet 2015

C'est décidé, l'assemblée générale du 12 octobre a décidé de donner un "coup de collier" en 2015 afin de fêter dignement la 40^{ème} édition. Il y aura donc 2 soirées de concert avec le retour de plusieurs groupes qui ont marqué les précédentes éditions. On peut déjà annoncer la tête d'affiche du samedi 18 juillet : **Massilia Sound System**.

On trouvera ci-après la liste de tous les concerts depuis 1976 et en dos de couverture les visuels de toutes les têtes d'affiche.

1976	Gilbert Pelegrin - Jean David - La Reboule
1977	Jean Claude Monnet- Les Farmers
1978	Aristide Padygros
1979	La Bamboche
1980	André Meunier - Aristide Padygros
1981	Picodon Hot Jazz Band et serge Kerval
1982	Balladins du XXème siècle - Tchouk tchouk Nougat
1983	Graeme Allwright
1984	Cosy Anatz - IVème République
1985	Picodon Hot Jazz Band - Le Quatuor
1986	TSF
1987	Le Quatuor
1988	Orphéon Célesta
1989	Graème Allwright et Steve Waring
1990	Chanson Plus Bifluoré
1991	François Béranger
1992	Tri Yann
1993	La Framboise Frivole
1994	Bill Deraime
1995	Les Poubelles Boys
1996	Tri Yann
1997	Philippe Val
1998	Allegria - La Compagnie du Petit Grain
1999	Blankass
2000	Les Poubelles Boys
2001	Mig et Sinsemilia
2002	Les Escrocs et Massilia Sound System
2003	Perez Trop Ska et TRYO
2004	La Ruda et Babylon Circus
2005 :	15 juillet : Les Farmers - Les Tit'Nassels - Stevos'Teen
30ème Festival	16 juillet : Les Salmonelles - As de Trèfle - Sergent Garcia
2006 :	Concerts annulés pour cause d'orage.
31ème Festival	étaient programmés : Chtriky, K2R Riddim, Marcel et son Orchestre
2007 :	Polyglotte, K2R Riddim, Marcel et son Orchestre
32ème Festival	
2008 :	18 juillet :La mine d eRien, Têtes Raides
33ème Festival	19 juillet : Les Mandrinots, Mauresca fracas Dub, NS&K
2009 :	17 juillet :Maxxo, Les gars dans l'coin
34ème Festival	18 juillet : Bardan, Debout sur le Zinc, Java
2010 :	16 juillet : Full'Baz'Art, Les Caméléons
35ème Festival	17 juillet : Batignolles, Florent Vintrigner, La Rue Ketanou
2011 :	15 juillet : Tram des Balkans, Tri Yann
36ème Festival	16 juillet : Tournée Générale, Blérots de Ravel, Hurllements d'Leo
2012 :	21 juillet : Rage Against the Marmottes, Boulevard des airs et Zebda
37ème Festival	
2013 :	20 juillet : Barrio populo, Les Ogres de Barback et Camping de luxe
38ème Festival	
2014 :	19 juillet : Place des arts, Sanseverino, Los Tres Puntos
39ème Festival	

Philippe Chareyron

1975 - 2015

40^{ÈME} FESTIVAL DE LA CHABRIOLE

Ami(e)s lecteurs de la Chabriole,

Les 17, 18 et 19 juillet 2015, le FJEP organise le 40^{ème} festival de la Chabriole.

Pour cette occasion, nous souhaitons faire une rétrospective en photos des 40 éditions précédentes.

Par le biais de la Chabriole, nous faisons appel à tous les habitués du festival pour collecter témoignages, photos ou autres.

Merci par avance de nous les faire parvenir à l'adresse mail suivante :

40emefestivaldelachabriole@gmail.com



PIZETTE Floriane : 06.31.47.63.58

PEROCHON Pauline : 06.98.19.36.73

PALIX Mathilde : 06.65.79.11.76

A propos du théâtre de Victor Hugo...

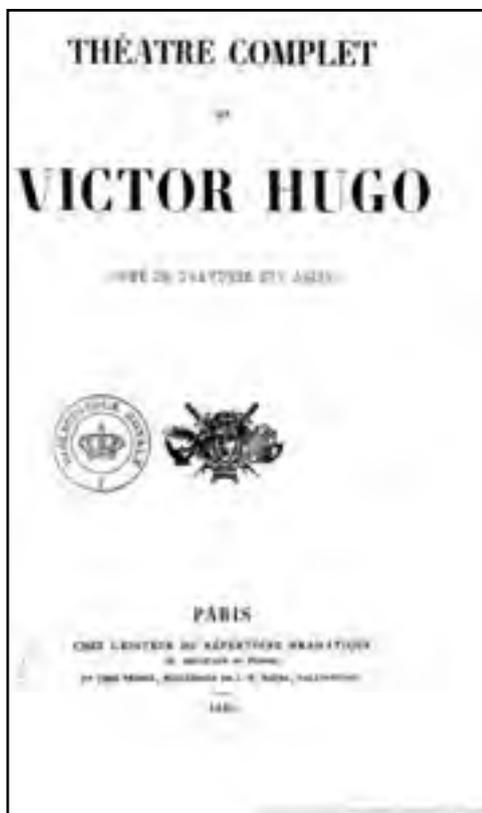


Le spectacle d'été de nos voisins drômois du festival de Grignan nous donne l'occasion de nous pencher sur l'œuvre dramatique de Victor Hugo, œuvre foisonnante et diverse puisque *Lucrece Borgia* n'est que l'une des vingt pièces de théâtre que Hugo a produites dans sa carrière littéraire.

Je ne veux pas parler spécialement de la mise en scène de Grignan, mais rappeler les grands traits qui traversent cette œuvre importante et souvent décriée.

Précisons qu'à 16 ans, le jeune Victor avait déjà écrit six pièces de théâtre non publiées de son vivant, des premiers essais qui s'ajoutent aux vingt pièces évoquées plus haut. C'est-à-dire que, loin d'être un exercice destiné à rechercher la renommée publique et à se procurer des revenus financiers très supérieurs à ceux que rapporte l'édition de recueils de poèmes, la création dramatique nourrit la construction d'une œuvre qui se veut totale et qui vise à repousser les limites de la fiction littéraire.

Quelques jalons rapides :



-1827 (Hugo a 25 ans) : *CROMWELL*, drame de 6400 vers (les tragédies de Racine en comptent à peu près 2000) constitue le modèle de tout drame dramatique qui prend l'histoire en compte. Sa préface fixe les nouvelles règles qui placent Shakespeare au dessus de Racine et Corneille.

-1830 : *HERNANI*, dont la première au Théâtre Français provoque une célèbre bataille entre les Anciens et les Modernes (les -classiques- et les -romantiques-)

-1830/1833 : *LUCRECE BORGIA* et *MARIE TUDOR*, deux pièces mettant en avant la proximité du trône et de la mort violente.

-1838 : *RUY BLAS*, la pièce la plus jouée et où l'équilibre entre le lyrisme et la fantaisie (Ruy Blas et Don Césaire) est le mieux réalisé.

-1843 : *LES BURGRAVES*, dernier acte de la carrière publique de Hugo sur la scène romantique ; chute de la pièce et silence de l'auteur.

Si le théâtre contemporain a redécouvert les drames de Victor Hugo, de la Comédie Française au TNP de Jean Vilar, c'est qu'à travers le bonheur de l'écriture, le modernisme des situations soutient l'intérêt du public et assure la vitalité du regard des spectateurs. Il ne s'agit pas seulement de faire évoluer sur une scène des personnages traversant des situations plus ou moins mouvementées mais de lutter contre l'ordre et le pouvoir, d'examiner la dualité de l'être humain et d'aller chercher la vérité du cœur jusqu'au fond des conflits traversant l'ordre social.

Ce qui n'est pas pardonné au théâtre de Hugo, c'est de dire sur nous-mêmes et sur le monde des choses qui dérangent, mais aussi d'être d'abord théâtre et d'appeler la vie concrète sur la scène.

La lutte de l'auteur contre la censure, le recours aux tribunaux pour faire respecter les contrats signés avec les directeurs de théâtre sont autant de preuves de la volonté de l'artiste de se situer dans la réalité sociale et de faire respecter ses droits en accomplissant ses devoirs.

Gardons-nous de tout anachronisme mais dans le mouvement actuel des intermittents, ceux qui défendent le droit à la création dans des conditions qui ne soient pas soumises à la règle d'or du capitalisme auraient trouvé à leurs côtés celui qui a construit le bouffon, le proscrit ou le révolté comme un adversaire du pouvoir royal ou religieux.

L'histoire du théâtre de Hugo est celle d'une bataille sans trêve, bataille contre les directeurs, les acteurs, les critiques et même contre ses propres amis. Hugo finit par s'essouffler, tente de se renouveler avec *Les Burgraves* et finit par se taire. Mais jamais il ne renonce, jamais il n'accepte les concessions qui mettraient en péril l'idée qu'il se fait de son théâtre, de ses moyens et de ses buts.

Ayant renoncé à la scène, il va reporter son énergie sur le terrain romanesque et politique, ce qui donnera *Les Misérables* et *L'homme qui rit* parallèlement à son combat pour une république engagée dans le progrès social et l'amnistie des communards.

Jean-Claude ARNAUD



Représentation de Lucrece Borgia à Grignan (été 2014)

A propos de l'Obiou, sujet du tableau de Lily qui fait notre
« Une » de couverture de cette Chabriole hivernale...

Comme moi, un certain nombre d'entre vous ont peut-être été surpris en découvrant notre couverture, non représentative des paysages de nos deux communes... En contrepartie, il s'agit bien d'une toile d'une artiste locale, Lily Martinès, et c'est à ce titre qu'elle fait notre couverture...



Pour ma part, et comme randonneur, ce sommet point culminant du Dévoluy à **2789 m**'est emblématique et quelque peu mystérieux... Il y a près de 40 ans, à mes débuts de randonneur, un copain me propose cette randonnée, deux fois nous nous rendons au départ à Pélafol, deux fois le temps nous dissuade de partir ! Je fais une troisième tentative seul, même situation...

Je désespère de pouvoir faire ce sommet, mais obstiné, j'y emmène Greg et Alex qui doivent avoir 14 et 10 ans, et le temps sera enfin avec moi... Depuis, j'ai fait ce sommet cinq ou six fois ! C'est de la randonnée alpine, un peu engagée, mais un superbe sommet... C'est au retour de la première rando sur ces pentes que j'ai rencontré deux femmes au milieu d'un pierrier, frigorifiées et en larmes, que leurs abrutis de maris avaient laissées seules, pour faire le sommet ! Elles avaient peur, ne pouvaient faire un pas... Je les ai encordées avec mes enfants, et redescendues en des lieux plus accueillants pour elles !

Mystérieux, ce sommet l'est aussi par les catastrophes aériennes dont il fut le cadre : en 1946 un avion de l'US AIR FORCE s'écrase sur ses pentes à cause du brouillard, 4 morts ; En 1950 crash d'un avion canadien qui transportait des pèlerins de Rome à Montréal à la suite d'une erreur de navigation, 58 morts...

Je crois que je referai ce sommet, qui m'attire toujours...



Jean-Claude PIZETTE

L'émigration italienne

La présence italienne en France n'est pas un phénomène nouveau puisqu'elle remonte au Moyen Âge avec des commerçants et des banquiers qui s'établissent dans les villes de foire en Champagne mais aussi à Provins et ailleurs. Ils viennent vendre en particulier les produits orientaux. Il ne faut pas oublier que Marco polo est parti en Chine au XIII^e siècle et qu'il a rapporté des produits inconnus jusqu'alors : épices, soieries, etc... Mais en ce temps-là les flux migratoires sont circonscrits et limités, en fait il s'agit d'une émigration qui pourrait être considérée «d'élite» et la plupart du temps temporaire.

Au XIV^e siècle, on assiste à l'afflux d'artistes et d'artisans attirés par la présence de la papauté en Avignon : le plus connu est le poète Pétrarque, qui a influencé Ronsard, Du Bellay et d'autres. A la Renaissance, François 1^{er}, à son retour des Guerres d'Italie, a rapporté des artistes dont le plus fameux Léonard de Vinci qui s'est établi à Amboise.

La première célébrité féminine italienne à s'installer en France est Catherine de Médicis au XVI^e siècle. Descendante de la famille des riches banquiers Florentins, elle devient reine de France par son mariage avec Henri II. Comme les caisses de la monarchie étaient vides, il fallait trouver pour le roi une épouse qui lui apporte une grosse dot. A la mort de son mari, Catherine de Médicis, gouverne la France en tant que reine-mère et régente. Hélas elle ne laissera pas que des bons souvenirs : catholique intransigeante, elle va imposer à son Fils Charles IX le massacre de la Saint Barthélémy en 1572, où les protestants furent égorgés en pleine nuit.

Les XVII^e et XVIII^e siècles sont le temps des acteurs, des danseurs, des musiciens, des troupes de la *Commedia dell'arte*. Ils vont influencer Molière. Parmi les musiciens, il faut citer Lully, compositeur baroque qui deviendra surintendant de la musique royale sous Louis XIV.



Marchand italien au Moyen-Âge



Massacre de la Saint Barthélémy

La France offre aussi dans la première moitié du XIX^e siècle un refuge à certains révolutionnaires se rassemblant pour préparer l'unité italienne qui prendra forme après 1850. Les italiens avaient découvert les idées de liberté et d'égalité lorsque les armées révolutionnaires combattirent dans la péninsule : le plus célèbre réfugié est Garibaldi qui fera une courte halte à Marseille en 1834 avant d'aller faire la révolution en Amérique du Sud.

En réalité, la fuite massive des italiens vers l'étranger a débuté au courant du XIX^e siècle.

Combien d'italiens ont émigré ? Où sont-ils allés ?

Nous disposons de chiffres précis sur l'émigration italienne à partir des années 1850-1860, c'est-à-dire quand la péninsule réalise son unité. Les Italiens émigrent vers **l'ensemble du monde**, cependant ils ont des destinations privilégiées qui varient selon la période.

Dans les années 1870, ce sont principalement les **pays industrialisés d'Europe de l'Ouest** qui les attirent (France, Suisse, Allemagne, Royaume-Uni). En effet, avec le développement de l'industrie, de nombreux emplois ont été créés dans ces pays. Les Italiens émigrent aussi vers **l'Argentine**, le **Brésil** et **l'Uruguay** où la main-d'œuvre manque après l'abolition définitive de l'esclavage. De plus, les gouvernements de certains pays d'Amérique latine, en manque de main-d'œuvre et de personnes qualifiées pour développer leurs économies, lancent des campagnes de publicité et des offres d'emplois afin d'attirer des Européens. Puis, à partir des années 1880-1890, les Italiens émigrent de plus en plus vers les **États-Unis** : plus de 2,3 millions d'Italiens partent vers ce pays au début du **XX^e** siècle. Les conditions de transport sont désastreuses ils voyagent comme les esclaves. Au total plus de 6 millions d'entre eux traversent l'Atlantique vers les Amériques :



Dans le port de Gènes

Cette première grande vague d'émigration vers l'Amérique atteint son point culminant au début du **XX^e** siècle avec 700 000 personnes par an et elle se termine en 1914, à cause de la guerre et puis à cause de la crise économique de 1929. Entre 1945 et 1960 les autres destinations sont l'Allemagne, la Belgique, la Suisse, la France et la Grande Bretagne et concerne surtout les méridionaux.

Selon les estimations officielles 30 millions d'italiens ont quitté leur pays en un siècle et la moitié seraient revenus au bout de quelques années ou au moment de leur retraite. Certains ont fait fortune et ont contribué à créer le Mythe de l'Amérique. Un des plus célèbres est certainement Jacuzzi, parti sans le sous en Californie, avant de devenir numéro un mondial de l'hydro-massage.

Les descendants de ces émigrés installés à l'étranger constituent une diaspora égale à la population actuelle de l'Italie soit environ 60 millions répartis dans les pays suivants : USA, Canada, Australie, Luxembourg, Belgique et bien sûr, France,

L'immigration italienne en France

En 1860 la communauté italienne s'élève à environ 60 000 personnes, elle dépasse les 100 000 sous le Second Empire et ne cesse de progresser par la suite : 150 000, 200 000, et 330 000 à la fin du **XIX^e** siècle. En 1911 les italiens constituent la première communauté étrangère résidente dans le pays, avec près de 500 000 personnes. Les migrants s'installent davantage dans les zones frontalières : Alpes-Maritimes, Var, Bouches-du-Rhône, Corse, mais aussi dans le Rhône, en Savoie, et en Isère. Le département de la Seine, qui compte 24 000 Italiens en 1896, est le troisième pôle d'émigration pour les Italiens. Un quart de la population niçoise est italienne en 1896

Jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, la cause de l'immigration italienne en France est essentiellement économique. La misère frappe les familles essentiellement localisées à la campagne : la mortalité est énorme, notamment chez les enfants, mais la population augmente quand même et les travaux des champs ne peuvent pas absorber toute cette main d'œuvre ; d'autre part l'industrie ne peut pas prendre le relais et embaucher ces paysans car l'Italie est peu industrialisée étant donné qu'elle manque de matières premières tels que le fer et le charbon. En France, au contraire, il y a une pénurie de main-d'œuvre, en particulier dans les secteurs de l'agriculture, du bûcheronnage, de l'industrie (usines et mines) et du bâtiment.

Dans ce flux migratoire on peut citer quelques noms de personnes célèbres qui sont, soit nées en France, soit venues tout enfants : Jean Giono, Léo Ferré, Daniel Filipacchi, Stéphane Grappelli, Paul Belmondo et Marcel Bich, le créateur du stylo à bille.



Il faut citer un descendant d'immigrant de l'entre deux guerres : le moustachu Cavanna qui a raconté dans un ouvrage autobiographique intitulé *Les ritals* son enfance à Nogent où son père était maçon ; c'est aussi vers cette époque que le grand père de Michel Platini a été embauché en Lorraine et la famille a profité du fameux ascenseur social, le père de Platini est devenu instituteur et Platoche, le champion qu'on connaît !

Mais dès les années 20 vient se greffer une deuxième catégorie d'émigrants, les réfugiés politiques qui fuient les fameuses chemises noires fascistes. Parmi eux figure le père de Serge Reggiani. Issu d'une famille italienne modeste et antifasciste, Reggiani arrive en France à l'âge de huit ans avec sa famille. Il suit d'abord les traces de son père comme apprenti coiffeur, puis après la lecture d'une petite annonce, il s'inscrit au Conservatoire des arts cinématographiques, à Paris, où la famille s'est installée.



En 1931, la communauté italienne en France s'élève à plus de 800 000 résidents, puis le flux est fortement réduit par le régime fasciste qui a besoin de soldats et aussi de colons à envoyer en Lybie et en Ethiopie que le Duce a conquises pour construire un empire colonial, à l'image de la France ou de la Grande Bretagne. Ce flux sera carrément interrompu par le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

À la libération les migrations en provenance d'Italie reprennent de nouveau, mais sont beaucoup moins importantes que celles enregistrées au début du XX^e siècle. À la fin des années quarante, on assiste au déclin du nombre de résidents italiens en France, en raison de la naturalisation massive et du nombre croissant de retours au pays où l'industrie se développe. Parmi les immigrants de l'après-guerre, le plus célèbre est sans aucun doute Livio Livi, alias Yves Montand. En 1946, le nombre d'Italiens se réduit à 450 000 personnes, puis remonte à 570 000 en 1968, avant de retomber à 460 000 en 1975 et à 350 000 en 1981.

En ce qui concerne l'origine régionale des immigrants, on doit faire une division par période. Depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale, les régions italiennes qui fournissent le plus grand nombre de migrants sont celles du Nord, tout d'abord, le Piémont, suivi dans l'ordre par la Toscane, la Lombardie, la Vénétie, le Frioul-Vénétie Julienne et l'Émilie-Romagne. Dans le cas du Piémont, c'était surtout une immigration saisonnière en raison de sa proximité géographique. En revanche, l'immigration après la Seconde Guerre mondiale connaît une croissance migratoire en provenance des régions du Sud, en particulier de la Sicile, de la Calabre et des Pouilles.



Le sud-est de la France a accueilli beaucoup d'italiens, tout d'abord du fait de la proximité mais aussi parce que la Savoie et Nice appartenaient à l'Italie jusqu'en 1860. Bien souvent les conditions matérielles sont désastreuses et ne sont pas meilleures que celles des sans-papiers de Sangatte : le voyage s'effectue à pied à travers les Alpes, quelquefois ils sont condamnés à vivre dans des cabanes en bois sans eau ni électricité. Alors les premiers arrivés font venir leurs frères et leurs cousins mais attendent d'accéder à une situation plus confortable avant de faire venir leurs femmes et leurs enfants.

C'est ainsi que Grenoble a vu affluer quantité d'immigrants originaires d'une même ville du sud de l'Italie, Corato. Le Royans a offert du travail à de nombreux bûcherons et charbonniers. On dit qu'ils sont les créateurs des ravioles. Mais les hommes vont travailler aussi dans les mines, comme à la Mure, ou pour construire les routes. La Drôme a accueilli des carreleurs, des cimentiers et des plâtriers dont certains ont créé leur entreprise : Molinari à Romans, Samica à Valence, Giammateo à Bourg-les-Valence et Rivasi à Montélimar. Un autre secteur a attiré les italiens, c'est le commerce alimentaire et les pizzerie.

A suivre...
Chap's

UN CENTENAIRE OUBLIE
1314, L'ANNEE DE TOUTES LES MALEDICTIONS :
« LES ROIS MAUDITS » !!!
Par Jean Pierre Meyran

L'an de grâce 1314 rassemble un bouquet d'évènements plus romanesques les uns que les autres, entre le « Da Vinci Code » et « Game of Thrones ». Et une touche de « Massacre à la Tronçonneuse ». C'est l'année clef de la fameuse série « Les Rois Maudits », de Maurice Druon (1955).

De l'aventure, des bûchers, des anathèmes, bref : rien que du bonheur.

Reprenons.

Philippe le Bel est Roi depuis 1285. Personnage complexe et très controversé par les historiens ; la constante de son règne est simple : les sous. Il en manque toujours, pour ses projets de guerres diverses. Il a ainsi à plusieurs reprises « rogné » sur la monnaie, inventant ainsi la dévaluation. Par ailleurs, on le dit « moderne », on l'appelle « le roi légiste » : il a porté il est vrai le Royaume au sommet de sa puissance pendant cette période : la France compte 13 millions d'habitants, ce qui en fait le pays le plus peuplé de la chrétienté.

18 MARS : JACQUES DE MOLAY, GRAND MAÎTRE DES TEMPLIERS, AU BÛCHER

Il lui faut donc des sous, disions-nous. Depuis les débuts de son règne, il en prend là où il peut : il taxe les Juifs, qu'il expulse du royaume en confisquant leurs biens (1306), et les Lombards (les banquiers italiens). Mais il lorgne surtout sur les puissants chevaliers du Temple, les Templiers, et leurs supposées richesses. Avec l'aide un peu contrainte du pape, Clément V, qu'il a aidé à s'installer en Avignon, il les déclare hérétiques en 1307. Voilà les Templiers, poursuivis, accusés de mille horreurs, torturés pour qu'ils avouent leur « hérésie » certes, mais surtout où se cachent leurs trésors. Le procès traînera en longueur, le pape n'étant pas très coopératif. C'est le 18 Mars 1314 que le grand maître de l'ordre, Jacques de Molay, est brûlé vif place de Grève à Paris (aujourd'hui place de l'Hôtel de Ville). C'est là, d'après Maurice Druon, qu'il aurait cité à comparaître devant le Tribunal de Dieu, avant la fin de l'année en cours, le Roi, le Pape et Guillaume de Nogaret, un des principaux conseillers du roi (« Avant un an, je vous cite à paraître au tribunal de Dieu... »). Geoffroi de Paris, témoin oculaire et chroniqueur de l'époque, transcrit ici les dernières paroles officielles du grand maître : « Je vois ici mon jugement où mourir me convient librement ; Dieu sait qui a tort, qui a péché. Il va bientôt arriver malheur à ceux qui nous ont condamnés à tort : Dieu vengera notre mort. ». Nulle malédiction officiellement transcrite, en effet. Ça eût fait mauvais genre dans une chronique officielle. Mais qui sait...

19 AVRIL : DÉNOUEMENT ÉLÉGANT DE L'AFFAIRE DE LA TOUR DE NESLE

Un petit mois après, voilà le tout Paris mis en ébullition par un scandale de mœurs au plus haut niveau, histoire de faire penser à autre chose qu'à ces sombres prédictions. Il n'y avait pas Gala ou Closer, à l'époque !

Or donc, Philippe le Bel a eu trois fils, et une fille.

L'aîné, Louis, roi de Navarre depuis le décès de sa mère, Jeanne de Champagne-Navarre, en 1305, a épousé Marguerite de Bourgogne

Le second, Philippe, comte apanagiste de Poitiers, a épousé Jeanne de Bourgogne, dont une sœur, Jeanne, épousera le cousin germain des trois princes, Philippe de Valois, qui deviendra roi en 1328.

Le dernier, Charles, connu plus tard comme comte apanagiste de la Marche (en gros la Creuse actuelle), a épousé Blanche de Bourgogne.

Trois sœurs pour trois frères ? Non, car il y a deux familles de Bourgogne

Marguerite est issue de la famille de Bourgogne Duché : fille de Robert II duc de Bourgogne, sa mère, Agnès de France est elle-même fille de Saint Louis.

Jeanne et Blanche sont filles d'Othon IV, comte palatin de Bourgogne, autrement dit, de terres relevant de l'Empire Germanique. C'est l'ancêtre de la Franche Comté ! A l'époque, on disait la Comté Franche de Bourgogne. Leur mère était la célèbre Mahaut d'Artois, héritière du comté d'Artois à la mort de son père Robert II, lui-même neveu de Saint Louis.

Tout reste en famille, dans ces mariages !

Tout ceci serait sans grand intérêt si Marguerite et Blanche n'avaient pris des amants parmi leur personnel, en l'occurrence deux frères, les beaux écuyers Gauthier (pour Blanche) et Philippe (pour Marguerite) d'Aunay. Les rendez-vous galants se donnaient à la Tour de Nesle, une des tours de l'enceinte de Philippe Auguste, sur la rive gauche de la Seine, en face de la tour du Louvre... Jusque là, tout va bien, dans le doux frisson des amours clandestines. Mais la belle sœur, autrement dit la sœur des trois princes, Isabelle de France, les dénoncera. En effet, en visite à Paris avec son mari, le roi Edouard II d'Angleterre, elle avait offert à ses belles sœurs de riches aumônières. On dirait aujourd'hui des sortes de « bananes », pochettes à mettre autour de la ceinture. Or, voilà que lors d'un bal offert en son honneur, elle voit deux de ces aumônières à la ceinture des deux frères d'Aunay.

Torturés, ils avouent avoir des relations adultérines avec les princesses depuis 3 ans : scandale !

Le 19 Avril aura lieu leur exécution en la bonne ville de Pontoise. Élégance, simplicité, bon goût seront au rendez-vous de cet évènement : émasculés vivants, puisque c'est par là qu'ils ont péché, leurs génitoires, dûment tranchées, sont données aux chiens, pour bien marquer qu'ils se sont comportés comme tels ; ensuite écorchés et dépecés, toujours vivants bien sûr, on appréciera le raffinement (sinon, où serait le charme de l'opération ?), puis, petite touche sympathique, arrosés de plomb fondu et soufré, ils seront traînés par des chevaux, décapités et pendus ensuite par les aisselles (forcément : il n'y a plus de cou). Pourquoi tant de haine ?

C'est qu'il s'agit d'un crime de lèse-majesté, palsambleu ! Qu'une princesse de sang royal ait un amant, et c'est la légitimité de la descendance royale qui est mise en doute ! Rien n'est assez horrible comme souffrances imposées pour faire exemple, et dissuader quiconque de faire la même chose...

Les princesses subiront un sort peu agréable : Tondues et vêtues de bure, elles seront jetées dans un cachot humide aux Andelys. Jeanne, qui sera seulement coupable d'avoir couvert les débordements de ses sœur et belle sœur, sera assignée à résidence au château de Dourdan.

EN AVRIL 1314 : « EXIT » GUILLAUME IMBERT, GRAND INQUISITEUR DE FRANCE

C'est Maurice Druon qui cite Guillaume de Nogaret dans les « trois maudits » par Jacques de Molay sur son bûcher. En fait, Nogaret était déjà décédé l'année précédente, en 1313. Plus vraisemblablement, le Grand Maître a dû « maudire » le grand inquisiteur de France (et confesseur du Roi) Guillaume Imbert, dit « de Paris ». C'est en effet lui qui instruisit à charge, sur ordre du roi, le procès contre les Templiers. Avec, donc, fort peu d'objectivité...

Peu après l'exécution de Jacques de Molay, Guillaume Imbert disparaît. Plus de traces. Plus d'actes écrits, plus de mention, nulle part. On ne sait pas ce qu'il est devenu, ni de quoi il est mort.

20 AVRIL : « EXIT » LE PAPE CLEMENT V

Le Pape Clément V, qui s'appelait dans le « civil » Bertrand de Got, est malade depuis longtemps, atteint probablement un cancer des intestins. Il avait beaucoup traîné des pieds pour conclure le procès des Templiers, tant voulu par Philippe le Bel dès 1307. C'est lui qui avait installé la papauté en Avignon, pour fuir le roi qui l'assignait à résidence en France : Avignon avait un statut étrange, à la fois française et provençale, donc impériale. Il n'imaginait pas que la papauté y resterait 70 ans !

Se sentant au plus mal, il voulut revoir une dernière fois sa terre natale de Villandraut, dans l'actuelle Gironde. Parti d'Avignon, le voilà hébergé à Roquemaure, près de Nîmes : il n'avait fait que quelques kilomètres. C'est là qu'il décède le 20 Avril 1314.

29 NOVEMBRE : « EXIT » LE ROI PHILIPPE IV, DIT LE BEL

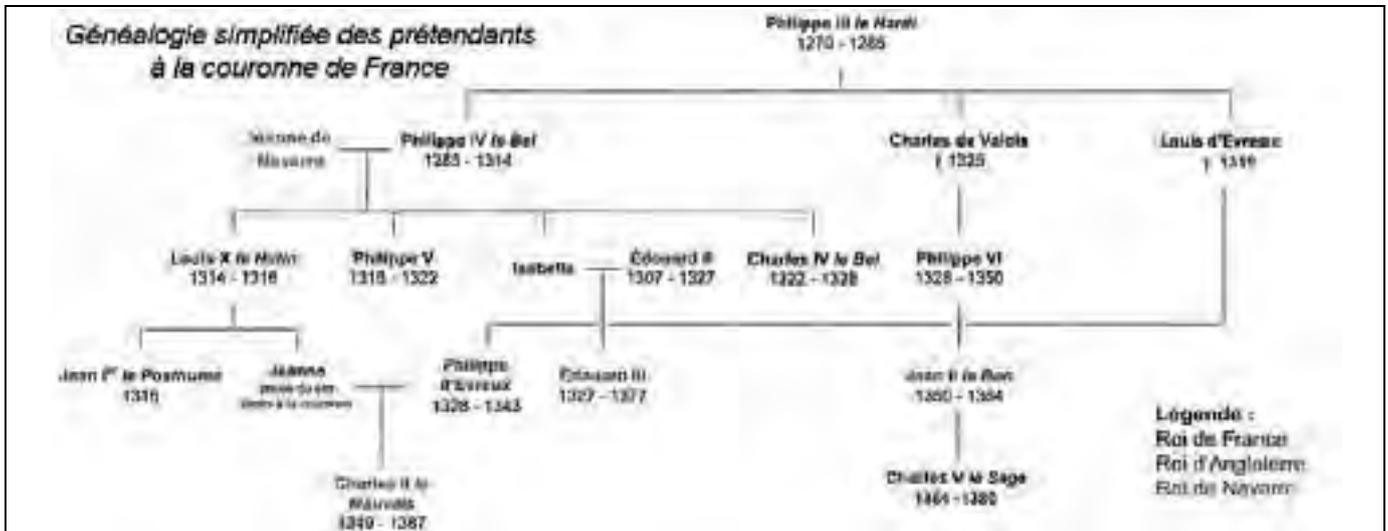
Invité le 4 Novembre par son grand oncle, Robert de Clermont, fils de saint Louis mais de l'âge de son père Philippe III, à une partie de chasse, le voilà victime d'un accident. Il tombe de cheval et s'ensuit une perte de connaissance et de motricité Aujourd'hui on parlerait d'un AVC. Il est ramené à Fontainebleau, où il meurt le 29 Novembre, âgé de 46 ans. Ce sera le premier roi de France à être né et mort à Fontainebleau... Les Trois maudits sont donc bien morts dans l'année...

ET ENSUITE ? LE CIRQUE... ET LÀ, IL FAUT SUIVRE, C'EST COMPLIQUÉ !

Philippe le Bel décédé, c'est logiquement son fils aîné, Louis, qui devient roi : Louis X le Hutin, (et non pas le Hautain) ; ça veut dire « le querelleur ». Jusque là, tout va bien. On a dit qu'il aurait fait empoisonner son épouse Marguerite... Celle-ci serait plus vraisemblablement morte (en 1315) des mauvais traitements reçus dans sa prison de Château Gaillard, en Normandie, enfermée depuis l'affaire de la tour de Nesle au sommet d'un donjon aux fenêtres sans vitres. Imaginez un hiver sans chauffage dans un endroit pareil. Il put ainsi épouser Clémence de Hongrie, dont il conçut un fils : Jean. Hourra ! La succession est assurée. La fille qu'il avait eue avec Marguerite, Jeanne, ne sera reine que de Navarre. Le roi est sportif. Après une partie de jeu de paume à Vincennes, échauffé, il boit du vin glacé. Louis X en meurt en Juin 1316, âgé de 27 ans. Son fils n'est pas encore né. On l'attend avec impatience. Le voilà ! Vive le roi Jean I^{er} (dit le Posthume) ! Hélas, celui-ci ne vit que 5 jours. Là, ça se gâte sérieusement. A qui va donc aller la couronne ? A la fille de Louis, Jeanne ? Pas question d'avoir une reine sur le trône de France ! Car avant sa fille Jeanne il y a la sœur de Louis, Isabelle. Vous suivez ?

La couronne va donc au frère cadet, Philippe, devenu Philippe V dit le Long. Il se réconcilie avec sa femme Jeanne, toujours enfermée à Dourdan, moins par bonté d'âme que pour conserver à la couronne l'héritage de celle-ci, la Comté Franche de Bourgogne. Jeanne ne lui donnera que des filles, après un premier garçon (ô fol espoir), mort en très bas âge.

Et lui qui avait ressorti des placards poussiéreux la fameuse loi salique, interdisant à une fille de recevoir la couronne de France ! L'objectif était d'empêcher que sa propre sœur, Isabelle, ne devienne reine de France, et donc que la France devienne anglaise, puisqu'Isabelle était mariée au Roi d'Angleterre. Cette loi se retournera contre lui : son petit héritier étant mort, aucune de ses filles ne peut hériter de la couronne. Ça n'eût pas fait très sérieux de faire une loi interdisant le trône aux femmes, puis peu de temps après, de dire « Oups, je me suis trompé, on revient en arrière et on annule tout, parce qu'il ne reste plus que des filles vivantes et que j'aimerais bien que ce soit l'une d'entre elles, sang de mon sang, qui devienne reine de France, ce serait giga-top, non ?... »



Le sort s'acharne donc sur la famille royale. Dès Août 1321, le roi attrape une dysenterie, assortie de fièvre quarte. On le soigne avec, tenez-vous bien, avec un clou de la Vraie Croix et du bois de la même, ainsi qu'avec une relique d'un bras de St Simon. Efficacité garantie : Philippe V décède en Janvier 1322, après 5 mois d'atroces souffrances, à l'âge de 28 ans ; c'est donc le dernier frère qui devient roi : voici Charles IV le Bel ! Sa femme, Blanche, reste enfermée, dans des conditions plus douces cependant : elle est cloîtrée à l'abbaye royale de Maubuisson, où elle finira ses jours. Dûment séparé d'elle, Charles se marie avec Marie de Luxembourg, fille de l'Empereur Germanique, (ah que voilà un beau parti !), qui meurt bêtement dans un accident de chariot alors qu'elle attendait un enfant, puis avec Jeanne d'Evreux, sa cousine germaine, qui ne lui donne que des filles : tout espoir de voir la lignée directe des rois de France se perpétuer, s'évanouit, ses deux héritiers mâles étant morts en bas âge.

La chance continue de sourire de toutes ses dents : Noël 1327 : le roi Charles IV tombe malade, et en meurt en Février 1328, à l'âge de 34 ans : les trois frères meurent ainsi assez jeunes !

C'est donc la fin des Capétiens directs. Le conseil se réunit, et attribue, après beaucoup de hurlements et de grandes scènes, la couronne au cousin germain des trois derniers rois, et neveu de Philippe le Bel, Philippe, comte de Valois. C'était le dernier des quatre prétendants au trône possible. Mais voyez, si une femme ne peut pas hériter du trône, elle ne peut donc pas, en toute logique, transmettre ce droit. Or, les 3 premiers prétendants trouvent leur légitimité par les femmes. Et voilà donc Philippe VI roi, fils du frère de Philippe le Bel (et pas de la sœur... Pas de femmes là au milieu, s'il vous plaît !) !

Le premier des Valois.

Et voilà aussi le début de la guerre de Cent Ans ; car la sœur des trois derniers frères rois, éconduite du trône, Isabelle, « la Louve de France », comme on la nommera à tort plus tard, voudra faire reconnaître ses droits. C'est surtout son fils, Edouard III d'Angleterre, qui relancera la chose. En effet Isabelle était plus que lasse de son mari, Edouard II, qui préférait largement la compagnie de ses palefreniers et de ses favoris Pierre Gaveston et Hugues le Despenser, à celle de sa reine, bien qu'il ait conçu d'elle quatre enfants et ait même eu « ailleurs » un enfant illégitime. De nos jours, on le dirait plutôt bisexuel. Mais à l'époque, ça ne passait pas du tout, mais alors pas du tout ! On dit que la reine, aidée de son amant Roger Mortimer, aurait fait assassiner le roi d'atroce façon, le punissant par là où il aurait péché : c'est la « légende gore », relatée par Thomas de la Moore, de la tige de cuivre chauffée au rouge et enfoncée dans son fondement, au travers d'un tube en argent pour ne pas laisser de traces, brûlant ses entrailles. L'avantage ? Pas de trace d'assassinat ! Nous sommes dans un siècle de mœurs douces et tendres, ne l'oublions pas. Ici encore, élégance, simplicité et bon goût. Le fils devrait racheter la virilité défaillante du père ! Et donc défendre les droits de sa mère, et donc les siens.

Ah si Philippe le Bel n'avait pas voulu exterminer les Templiers ! S'il avait respecté les codes monétaires ! Si Jean I^o avait vécu ! Si, si, si...

1314 aura ouvert le siècle le plus noir, le plus sombre, de l'histoire de France. Jugez donc :

- ❖ 1315, 1316, 1317 : étés pluvieux et froids, récoltes pourrissant sur pied, trois années de famine, en particulier dans le Nord. C'est le début du « petit âge glaciaire ».
- ❖ 1346, défaite cuisante de Crécy, due surtout à l'orgueil et l'indiscipline des chevaliers français.
- ❖ 1348 : arrivée de la Peste Noire, qui privera l'Europe du tiers de sa population.
- ❖ 1356 : défaite encore plus cuisante de Poitiers, où les chevaliers n'ont toujours rien compris : le roi Jean II est fait prisonnier. Il mourra en captivité à Londres en 1364. Charles V, son fils, lui succède.
- ❖ 1358 : guerre civile. Révolte des paysans (les Jacqueries) et de la bourgeoisie des villes, qui veut contrôler la monarchie et prendre sa place ; c'est l'épisode parisien d'Etienne Marcel. Et la crise monétaire ne s'arrange vraiment pas.... Les campagnes sont pillées par les Grandes Compagnies, faites de mercenaires qui se paient sur le pays. C'est le temps du bon Bertrand Du Guesclin !
- ❖ 1378 : début du Grand Schisme d'Occident : deux papes sont élus, un à Rome et l'autre en Avignon ! Ça durera jusqu'en 1417. Comme vous le voyez, une ère de paix, de prospérité et d'allégresse.

En 1382 décédait la dernière survivante de cette génération-là : Marguerite, troisième fille de Philippe V le Long, qui avait épousé Louis II, comte de Flandre. Elle avait l'âge, plus que vénérable pour l'époque, de 72 ans... et avait vu tant d'horreurs durant sa longue vie...

Il est curieux de constater comment les années en « 14 » ou en « 15 » ont souvent marqué dans l'histoire de France (et pas seulement) la fin du siècle précédent, et le début du siècle en cours : le siècle de Louis XIV termine avec la mort du Roi en 1715, le XVIII^o peut commencer ! 1815 voit la chute de Napoléon à Waterloo, et donc le « vrai » début du XIX^o siècle. 1914 voit la fin de « la Belle Epoque » et donc du XIX^o : par la guerre, nous entrons de plein pied dans le XX^o. Que nous réserve 2014 ou 2015 ? A suivre donc !



Courrier des lecteurs

CHERS AMIS DE LA CHABRIOLE

J'ai lu (dévoré), comme à chaque parution, le n° 82, page n° 49, article (très bien !) sur l'endettement de la France.

Il me semble qu'on peut imaginer une solution temporaire (j'ai écrit dans ce sens à la Présidence de la République, au ministre de l'Economie, à celui du Budget).

On oublie l'OR !

- La France (Banque de France) aurait environ 3000 tonnes en réserve. L'or a beaucoup « monté » sur les marchés avant (temporairement) de se stabiliser.

Pourquoi ne pas en vendre prudemment (pour ne pas faire chuter les cours) sur « les marchés » en affectant le gain prioritairement au désendettement.

- « Les français » auraient environ 3500 tonnes (pièces et lingots). Toute « revente » d'or est fortement taxée (c'est Raymond Barre qui –je crois – inaugura les fortes taxes d'Etat dans ce domaine).

L'Etat pourrait ouvrir une « fenêtre » de quelques mois, autorisant les paiements (commerçants, notaires) en or (au cours du marché précisé par l'Etat, rappelons que la pièce de 20 francs vaut environ 180€). Notaires et commerçants céderaient l'or reçu à la Banque de France qui l'affecterait au désendettement. Cela « créerait » du pouvoir d'achat sans emprunter, et mettrait en circulation ce pouvoir d'achat alors que les pièces thésaurisées ne « servent » à rien sur le court terme.

Juste une idée Mais qui peut mettre en jeu des sommes fort importantes.

Jean Sarramea.

St Maurice en Chalencon

Christian NODON

Christian, tu es né le 7 mars 1948, à Doulet, St Maurice en Chalencon.

Tu prends le chemin de l'école d'Alliandre jusqu'au certificat d'études, puis tu deviens aide sur l'exploitation familiale, tout en faisant les saisons dans la région : taillages, ramassage des fruits, ...

Tu pars effectuer ton service militaire dans les transports à Vienne, ce qui te permet de passer ton permis poids-lourd et participer en tant que chauffeur aux Jeux Olympiques de Grenoble, en 1968.

A ta libération, tu deviens chauffeur routier.

Tu te maries et reprends la ferme familiale.

Malheureusement, la santé et la chance n'étant pas avec toi, tu es obligé d'abandonner l'exploitation.

Tu t'installes avec ta famille sur Privas, où Josette, ta femme, trouve du travail, et où tes quatre filles, Sylvie, Martine, Liliane et Marylène sont scolarisées.

Il y a une quinzaine d'années, tu reviens vivre à Doulet, demeure familiale, là où tu as tes racines, là où tu côtoies tes frères, là où tu t'es éteints.

Christian, le 11 août 2014, tu es parti, sur la pointe des pieds, discrètement, dans ton lit, sans déranger personne, fidèle à toi-même.

YVES et ALAIN (tes frères).



Coup de griffe ... de Chap's

Après des années de brouille, Uderzo et sa fille se sont réconciliés...

Dans le village gaulois, c'est enfin le retour au beaufix !

Bernadette Chirac n'aime pas Juppé

Que lui reproche-t-elle ? D'avoir sauvé son mari de la prison ?



Maison Blanche : après Bush et W. Bush, sera-ce au tour de Jeb ?

Son père et son frère n'ont pas assez embrasé la planète ? Lui aussi veut apporter sa flamme !

Pour le pape, Internet est un « don de Dieu »

Désormais, François va pouvoir diffuser la parole sainte « urbi et orbi ».

Philippines : pour attirer les fidèles, la messe est célébrée dans un centre commercial !

Qu'en dirait Jésus, lui qui chassa les marchands du temple ?

Laurent Ruquier a remplacé Bouvard sur RTL

Pourvu que le succès ne lui donne pas la « grosse tête » !

Réchauffement : les glaciers du Groenland disparaissent dans l'Atlantique

Ils vont rejoindre le Titanic qu'ils ont eux-mêmes coulé en 1912 !

Mondial de Foot 2022 : le Qatar construit des stades pharaoniques...

Et il traite ses ouvriers comme au temps des pharaons !

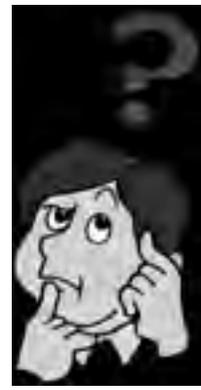
Les loups, entrés clandestinement en France, dépouillent les bergers ...

Qu'attend-on pour renvoyer ces délinquants dans leur pays d'origine ?

Pour réduire leurs dépenses, les français empoignent le pinceau et la binette...

Le bricolage et le jardinage sont les nouvelles mamelles de la France.

C'est comment qu'on
dit déjà ?



Question de contre-sens... suite du n° 82

En matière de contre-sens, les ressources sont inépuisables dès lors qu'on fouille le lexique de nos cousins québécois qui emploient les mêmes mots que nous avec un sens parfois bien différent. A titre d'exemples :

- Une balance n'est ni un mouchard, ni un traître, mais le reste d'un compte, un solde
- Une bibite n'est pas une petite.... mais un banal insecte
- Branler n'est pas ce que l'on pourrait penser ; ce n'est pas non plus être paresseux mais c'est être hésitant.
- Un chiard n'est pas un gamin plus ou moins bien élevé, mais un gros ennui dans le sens de drame.
- Foirer n'est pas rater irrémédiablement quelque chose, mais au contraire faire la foire dans le sens de fête
- Un train n'est pas ce sur quoi nous sommes assis, notre fondement arrière, ou un moyen de transport, mais juste un bruit etc...

De sorte qu'il faudra effectivement faire un gros effort d'interprétation lorsqu'en rentrant de son voyage d'outre Atlantique, le citoyen de la belle province qu'est la nôtre vous dira -que sa balance est nulle, qu'il a foiré là-bas pour oublier son chiard, qu'il a été agressé par des bibites qui faisaient un train bizarre et qu'il branle à y retourner-

Enfin, pour générer le contre-sens, rien de tel que le français oral lorsqu'il joue avec l'homonymie comme dans -la dictée qui tue- suivante, extraite d'un almanach de 1967 :

"Monsieur Lamère a épousé Mademoiselle Lepère. De ce mariage, est né un fils aux yeux pers. (*pers = entre vert et bleu). Monsieur est le père, Madame est la mère. Les deux font la paire. Le père, quoique père, est resté Lamère, mais la mère, avant d'être Lamère était Lepère. Le père est donc le père sans être Lepère, puisqu'il est Lamère et la mère est Lamère, bien que née Lepère. Aucun des deux n'est maire. N'étant ni le maire ni la mère, le père ne commet donc pas d'impair en signant -Lamère-. Le fils aux yeux pers de Lepère deviendra maire. Il sera le maire Lamère, aux yeux pers, fils de Monsieur Lamère, son père, et de Mademoiselle Lepère, sa mère. La mère du maire meurt et Lamère, père du maire, la perd. Aux obsèques, le père de la mère du maire, le grand-père Lepère, vient du bord de mer et marche de pair avec le maire Lamère, son petit-fils. Les amis du maire, venus pour la mère, cherchent les Lamère, ne trouvent que le maire et Lepère, père de la mère du maire, venus de la mer, et chacun s'y perd !"*

Moi aussi, d'ailleurs...

Mireille

Connaissez-vous la Ressourcerie « TRIMARAN »?



Trimaran est une association loi 1901 créée en 2012 aux Ollières par quelques citoyens soucieux de l'environnement et en particulier de la gestion et réduction de nos déchets.

- Et si, pour soulager notre planète d'une partie de nos déchets, nous pouvions réutiliser ces déchets en leur donnant une nouvelle vie tout en créant des emplois?
- Et si nous pouvions revendre ces produits revalorisés à petits prix pour les mettre à portée de tous?

Tels sont les objectifs de notre association.



Pour atteindre ces objectifs, l'association a décidé d'ouvrir dans les vallées de l'Eyrieux et de l'Ouvèze une ressourcerie. Des ressourceries existent depuis plusieurs années en France (peut-être connaissez-vous déjà celles de Vernoux, Valence ou Romans) et sont regroupées au sein d'un réseau national ([http:// www.ressourcerie.fr/](http://www.ressourcerie.fr/)).

Le 9 août 2014, nous avons ouvert un premier local aux Ollières, dans les anciens ateliers de la menuiserie Antouly ; début octobre un atelier de maroquinerie a été mis en place ; début décembre 2014, un deuxième local a ouvert ses portes à Privas.

A ce jour, la Ressourcerie emploie 7 personnes et 6 tonnes d'objets divers ont été revalorisés en 3 mois dans le local des Ollières.

Ressources humaines et financières: 5 salariés sont en contrat d'insertion et 2 autres, encadrante et coordinatrice, sont en CDI; de plus, une maroquinière a été embauchée en prestation de service.



Nous bénéficions du soutien financier de différents organismes pour les investissements de matériels et frais de fonctionnement, tels que: Ademe, communauté d'agglomération, communes, conseil général, DPI Group, réserve parlementaire, fondation RTC, prêt participatif de la banque éthique LA NEF et dons d'entreprises et privés. L'association a été déclarée d'intérêt général ; par ailleurs, elle dispose d'un bureau dans le local des associations aux Ollières.

La Ressourcerie : pour qui? pourquoi?

Vous pouvez déposer à la Ressourcerie tout ce qui vous encombre et vous semble réutilisable (Belles-mères exclues!) : meubles, vêtements, jouets, livres, bibelots, vaisselle, cuir etc...Vous apportez vos objets au local ou bien notre camion se déplacera chez vous.

Tous les jeudis après-midi, le camion de la Ressourcerie stationne devant la déchetterie de Saint Sauveur ; n'hésitez pas à confier à notre salarié ce qui peut servir à d'autres.

Aux horaires d'ouverture (voir ci-dessous), vous pouvez venir visiter notre boutique ainsi que la boutique "effet frou-frou" où un coin est réservé pour les vêtements et les créations en cuir de la Ressourcerie, et acheter nos produits rénovés, recyclés ou créés. L'argent ainsi récolté permet à la Ressourcerie de vivre et permettra si nécessaire de créer de nouveaux emplois.

Vous pouvez également adhérer à l'Association Trimaran:

- soit comme membre bienfaiteur : plus l'association est importante, plus nous sommes écoutés et aidés, donc efficaces.
- soit comme membre actif : travaux ponctuels dans les locaux pour soutenir les salariés, aide à l'organisation d'évènements comme la SERD (**S**emaine **E**uropéenne de la **R**éduction des **D**échets) 3ème édition en 2014 , les grands déballages et la vente de patrons d'Inofils, relations avec les instances officielles, les entreprises, intervention dans les écoles, participation à la zone de gratuité de la Guinguette de la plage de St Sauveur, réflexion sur l'avenir etc..

Si notre démarche vous intéresse, venez nous rencontrer à la Ressourcerie des Ollières ou rejoignez nous dans l'Association Trimaran.

Horaires d'ouverture de la Ressourcerie des Ollières:

Mardi : 13h30-
16h30

Vendredi : 13h30-
18h

Samedi : 10h-13h

Adresse et
téléphone:
Quartier Saint
Andéol – Les
Ollières/Eyrieux –
04 75 29 71 92 -

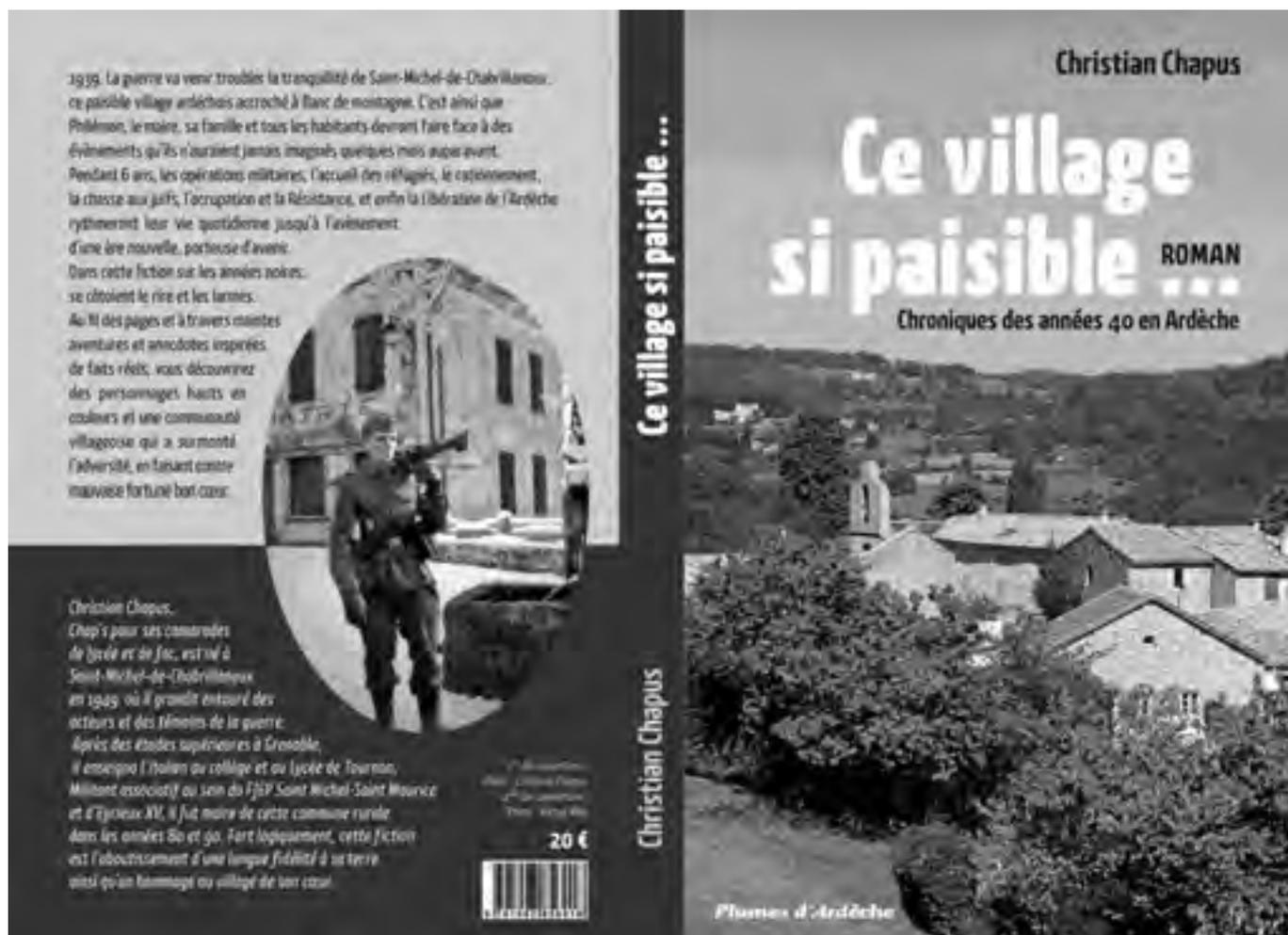


Martine Commeaux et Daniel Acton

Parution du premier roman de Chap's :

« *Ce village si paisible ...* »

Chap's est un des fidèles rédacteurs de la Chabriole, mais cela ne suffisait probablement pas à sa soif d'écriture. Cela devait démanger sa plume depuis longtemps et son premier roman vient d'être édité (parution pour les fêtes de Noël en principe). **Gageons qu'il y en aura d'autres...**



Oui, mais pourquoi, comment, ... ?

Genèse d'un livre

« *Ce village si paisible...* » est le résultat d'un concours de circonstances bien particulières. Tout d'abord, début octobre 2013, j'ai été enchanté de voir, pendant deux jours, le village de St Michel transfiguré par Christine et Sylvain, les organisateurs de « *Un sang d'encre* ». Un peu plus tard, quand Sylvette et Daniel ont lancé leur appel sur la Grande Guerre, à défaut d'informations concernant les victimes de 14-18, je me suis plongé dans les nombreuses histoires que j'avais entendues sur 39-45 et j'ai rédigé deux articles pour la Chabriole.

C'est alors que Quentin m'a convaincu d'écrire une fiction qui mettrait en scène tous ces souvenirs. Je lui ai répondu : « Rédiger un article, pas de problème mais un roman, c'est autre chose ! ». En effet, les infos que j'avais entendues dans mon enfance étaient, certes, abondantes mais insuffisantes. Je suis donc parti en quête et j'ai interrogé les anciens, Jeannette, Alice(s), Marcelle, Georges, Jean, etc... J'ai lu aussi différents écrits sur la période. Après, j'ai consulté les archives de la commune, en particulier le registre des délibérations de l'époque qui m'a fourni une base très intéressante. Enfin, j'ai complété en approfondissant mes connaissances sur le gouvernement de Vichy.

Parallèlement à cela, je me suis attelé à mon clavier et, surprise ! Les pages et les chapitres se sont enchaînés sans trop de difficultés. Le cadre du roman était alors une commune imaginaire avec des noms inventés car j'avais modifié la configuration du village étant donné qu'il me fallait installer sur la place la mairie, la poste et l'école pour les besoins de la mise en scène. En juillet, le manuscrit était bien avancé et je l'ai proposé à différents éditeurs. Lors de l'expo-livres de Chalencon, Mme Françoise Vaux, de *Plumes d'Ardèche*, m'a dit qu'elle était emballée par l'histoire mais que je devais rétablir les noms de lieux d'origine même si le village ne correspondait pas à la réalité d'aujourd'hui. Une fois la rectification effectuée, j'ai soumis le texte à l'œil averti de Mélina pour une première relecture. Ensuite j'ai complété le texte avec quelques nouvelles anecdotes. Enfin on a travaillé sur la couverture et je remercie Michel pour son aide précieuse ainsi qu'Yvette, qui a accepté gentiment que sa maison devienne la mairie (comme pour « un sang d'encre »).

Avant de conclure, j'ajouterais que j'ai trouvé beaucoup de motivation dans mon attachement à cette terre où je suis né. Je suis heureux de lui rendre aujourd'hui un modeste hommage à travers ces pages.

Les lecteurs les plus âgés seront peut-être tentés de mettre un nom sur tel ou tel personnage, mais je précise qu'aucun ne correspond à la réalité. Ils sont le pur produit de mon imagination et, selon la formule consacrée, « toute ressemblance avec des personnes vivantes ou décédées serait totalement fortuite et involontaire ».

Bonne lecture.

Chap's

**Les lecteurs de la Chabriole sont
chaleureusement invités le
vendredi 12 décembre (17 heures) à l'Arcade
pour la séance de dédicace et pour se
retrouver autour du verre de l'amitié.**

« Le 9 août 2014, à l'aube,
après une nuit d'orage,

Saul Acton est né

à St Michel de Chabrillanoux.
Claire, Benoît, Iman et Prairie
remercient le village et les
voisins pour leur accueil
chaleureux. »



Fête FSU



Un changement important à noter :

en cette année 2015 la fête aura lieu le dernier week-end d'Août :

SAMEDI 29 AOÛT 2015.

Retenez la date !

Le programme est en cours d'élaboration, nous vous en informerons très prochainement.

Olivier CHABANAL secrétaire départemental de la FSU 07

ARBRE de NOËL St Michel-St Maurice

VENDREDI 19 DECEMBRE

à 18h30 à **Alliandre, St Maurice en Chalencon**

Spectacle :

« **PIETOUCHOK et autres contes russes** »

Pot de l'amitié





Les mots croisés
de Maxime Blache

Horizontalement :

I – Sacrée barbe blanche ou grosse quille. II – Ne grandira certes pas. III – Ligne complète. - Habitants. IV – Nous pour eux et vice-versa. - Vers Grenoble pour le parisien. V – Regardée de haut et par la droite. - Ne dit pas oui. VI – Son école se fait à la buissonnière. - Doit donner lieu à un rendu. VII – Il peut y en avoir plusieurs mais jamais ensemble sinon, ils ne sont plus ce qu'ils sont. - Ca s'en va et ça revient... VIII – Produit des oligarques. - La petite est souvent très chère. IX – Chez eux, depuis quelques temps, ça sent le gaz.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III						■				
IV			■		■				■	
V							■			
VI				■					■	
VII								■		
VIII		■				■				
IX										

Verticalement :

1 – Peut avoir le dos bleu-vert comme couvert d'un manteau en poil de chameau. 2 – Celui qui est public peut déranger. 3 – C'est personnel mais ce n'est pas à moi. - Il vaut mieux le faire avec des cailloux qu'avec des miettes en forêt. 4 – Paroles de brahmanes. - Garde toutes les bandes. 5 – Avec manchettes mais sans boutons. - Pris position, peut-être sans bouger. 6 – Dans le Soudan. - Sujet de la Question. 7 - Des emplumés trop bavards. - Pour les proches de Morales, l'acteur. 8 – Se préparent à la belle à l'ancienne. - C'est moi. 9 – Long temps, il y a longtemps. - Numéro un. 10 – Deux bois sur un crâne nu.



G	A	M	I	N	E
S	U	A	I	R	E
D	O	P	A	G	E
S	A	L	A	U	D
M	A	N	E	G	E
G	A	L	O	N	S
S	O	U	R	I	S
C	A	D	E	A	U
L	A	P	I	N	S
S	U	C	R	E	E



TROUVEZ LES ANAGRAMMES DES 10 MOTS DE LA GRILLE DE GAUCHE POUR FORMER VERTICALEMENT DANS LA GRILLE DE DROITE LE NOM DE DEUX GRANDES ÎLES.

Solution en dernière page.

La Bible,
des chiffres
et des
lettres

א 1 אלף aleph	ב 2 בית bet	ג 3 גמל gimel	ד 4 דלת dalet	ה 5 הא heh	ו 6 ו vav	ז 7 זין zain	ח 8 חית heth	ט 9 טית teth
י 10 יוד yod	כ 20 כף kaph	ל 30 למד lamed	מ 40 מם mem	נ 50 נון noun	ס 60 סמך samehk	ע 70 עין ayin	פ 80 פא pé	צ 90 צדי tzaddé
ק 100 קוף qoph	ר 200 ריש resh	ש 300 שין shin	ת 400 תו tav	ך 20 (500) סופית כף kaph final	ם 40 (600) סופית מם mem final	ן 50 (700) סופית נון nun final	ף 80 (800) סופית פא peh final	ץ 90 (900) סופית צדי tzadi final

Alphabet hébreu et valeurs numériques (selon l'école juive de la Kabbale)

Poursuivons notre travail d'archéologie* sous les lettres de la bible pour y mettre à la lumière nos découvertes.

Justement, prenons le mot lumière *OR*, en hébreu : aleph, vav, rêch dont la valeur numérique est $1+6+200 = 207$. Ce mot apparait dès le troisième verset de la bible – que tout le monde connaît – et qui caractérise le premier jour de la création : « *Dieu dit : que la lumière soit, et la lumière fut* » (Genèse 1, 3). Mais les esprits critiques de s'exclamer : impossible, si on veut rester dans le système de pensée de la bible, puisque le soleil et la lune ne sont apparus que le quatrième jour (Genèse 1, 14-19) ! Peut-il y avoir lumière sans soleil ? – La valeur numérique 207 va nous ouvrir les yeux car le mot infini *EN SOF* aleph, yod, nun, samek, vav, phé $1+10+50+60+6+80 = 207$. Les juifs attribuent à cette interprétation le fondement de la kabbale qui consiste "à ressentir la dynamique et l'énergie de la lumière qui traverse le vivant de part en part". Ainsi la lumière du premier jour est celle de l'infini.

On peut aller plus loin (difficile puisqu'il s'agit de l'infini !) avec Bonaventure de Bagnoregio. Cet Italien enseignait à la Sorbonne dans les années 1260. Sans faire allusion directement à cette lumière car il connaissait mieux Aristote et Augustin que l'hébreu, Bonaventure postule la présence d'un **dynamisme au cœur de la matière dont chaque être est constitué. Ainsi la réalité matérielle n'est pas inerte et passive, mais pleine de pouvoirs actifs, virtuellement présents depuis le commencement, et dégagés, au cours de l'histoire, en une diversité concrète d'êtres par l'entremise de créatures spécifiques.** Ne sommes-nous pas là dans la **théorie de l'évolution** ? Tout cela ne ressemble-t-il pas au "programme" dont tout vivant serait doté ? On rejoint notre époque.

Quittons ces questions philosophiques pour en revenir au raz du texte hébreu. Le père se dit *AV* avec une valeur numérique 3 (les deux premières lettres de l'alphabet aleph + beth, soit 1+2. (En hébreu B se prononce V, comme en espagnol !). La mère pèse davantage (comme l'ovule par rapport au spermatozoïde) car *ÈM* aleph 1 + mèm 40 = 41. Eh bien, je vous parie que l'enfant *YELED* vaudra 44 (3+41) : yod-lamed-dalet, soit 10+30+4 = 44. CQFD, vous pouvez me faire confiance !

Continuons sur cette lancée. Le mot *HERAYON* qui signifie la grossesse de la femme a une valeur numérique de hé-resh-yod-vav-nun, soit $5+200+10+6+50 = 271$. Et alors, quoi 271 ? – Le nombre de jours d'une grossesse, soit 9 mois (prenez votre calculette) !

Non, l'hébreu ne vous donnera pas l'âge du capitaine !

Bas Praly, septembre 2014

Pierre Duhaméau

*Les outils de ces découvertes se trouvent notamment dans Ouaknin Marc-Alain, *Mystère des chiffres* (Assouline)

Chronicolette, hiver 2014

Pensée du jour : La justice c'est comme la Vierge Marie, si on ne la voit pas de temps en temps, le doute s'installe.

Mais que fait la police ? (1)



56 % des entreprises, alors que les tribunaux ont statué sur leur faute, n'indemnisent pas leurs victimes.

(Exemple : L'entreprise Eternit (71) est condamnée 320 fois et doit 14 millions d'euros...)

Manque à gagner pour la **Sécurité Sociale** qui a indemnisé malades et accidentés sans avoir été remboursée par les entreprises :

20 millions d'euros cette année, et quasiment autant les années précédentes ...

" (...) **une entreprise du CAC 40 sur quatre n'aurait pas payé d'impôt sur les sociétés. Danone, Suez environnement, Total, Saint-Gobain, Schneider... échappent complètement à l'impôt.** (...) **Les sociétés du CAC 40 sont en moyenne imposées à hauteur de 8% de leurs bénéfices, contre 33% normalement. Les PME en moyenne 22% (...)** " (Le Figaro 2010)

Alain Juppé, mis en examen pour avoir donné l'ordre de diminuer le loyer de son fils, logé par la ville de Paris. Alain Juppé condamné à 18 mois de prison avec sursis et 10 ans d'inéligibilité, puis (après appel) à 14 mois de prison avec sursis et un an d'inéligibilité pour « abus de confiance, recel d'abus de biens sociaux, et prise illégale d'intérêt ». *Est-ce que ça l'empêche de postuler à la présidence de la république ?*

Bygmalion, les sondages de l'Elysée, Kadhafi, les comptes de campagnes, les écoutes... autant de casseroles aux fesses de Nicolas Sarkozy. *C'est pas ça qui l'empêchera de se représenter...*

Enquête du journaliste Antoine Peillon (Ces 600 milliards qui manquent à la France, Le Seuil) : 600 milliards d'euros planqués dans les paradis fiscaux (1/6^e du budget de l'Etat). Dont 340 milliards pour les entreprises.

Information du **Canard Enchaîné** une **soixantaine de parlementaires**, députés et sénateurs, seraient en délicatesse avec le fisc. « **Délicatesse** »....

Délits d'élus, un livre de Gabriella Riou Harchaoui et Philippe Pascot recense les affaires dans lesquelles sont mêlés les politiques français. «*400 politiques aux prises avec la justice*» ...pour la plupart, ils sont encore aux manettes...



Retraite (complémentaire) chapeau :
21 millions d'euros pour Gérard Mestrallet

GDF Suez a engagé un plan de rigueur énorme de l'ordre de 4,5 milliards d'euros. Beaucoup de salariés du groupe vivent avec des salaires au niveau du Smic. Le patron, lui, s'octroie des modalités de retraite « hors de l'entendement » (dixit la CGT de **GDF Suez**)



Travaux pratiques

 **DÉCLARATION DE PHOBIE ADMINISTRATIVE** 
09/2014

dans le cadre d'un impayé :
cocher les choix correspondant à votre demande (plusieurs choix possibles)

Impôt sur le revenu loyer RSI URSSAF
 Taxe foncière TVA Autre (préciser) :

Livre VI - art. 145-8 du code de l'aménagement du territoire

Identité du déclarant

Mme Mr Nom..... Prénom.....

Coordonnées du déclarant

Adresse..... CP..... Ville.....

Profession du déclarant

Haute fonction publique Autre (préciser quand même, on sait jamais) :

Donner les raisons de la phobie

J'ai peur de donner de l'argent à des inconnus
 J'ai peur de déchirer le chèque au moment de le détacher
 J'ai peur de ne pas pouvoir me servir de cet argent
 J'ai peur, c'est tout Autre (Préciser) :

Préciser la date de la dernière échéance honorée

Jamais supérieure à 3 ans inférieure à 3 ans

CADRE RÉSERVÉ À L'ADMINISTRATION

DOSSIER TRANSMIS	CODE GESTIONNAIRE	NUMÉRO D'AUTORISATION
-- / -- / --	----- BIT	[] [] [] [] [] []

<p>date</p>	<p>Signature du déclarant (précédée de la mention «lu et approuvé»)</p>	<p>Signature du médecin traitant (précédée de la mention «lu et approuvé»)</p>
-------------	---	--

Émission à retourner dûment complété et signé à : Ministère des Finances et des Comptes publics. Merci

N'hésitez pas à utiliser cet imprimé. Thomas Thévenoud, éphémère secrétaire d'Etat au Commerce extérieur, aurait du l'utiliser pour ne pas payer ses impôts et son loyer. On le lui reproche...

Mais que fait la police ? (2)



Entre 2002 et 2013 inclus : **206** (deux cent six) **décès** liés à des « bavures policières », soit près d'une vingtaine (**20**) par an.

Selon un rapport d'*Amnesty International* cette progression s'explique par l'impunité de fait dont bénéficient les policiers.

Dans son rapport de 2010, Amnesty International estimait que les enquêtes sur les violences policières semblent « souvent manquer d'indépendance et d'impartialité » avec quasi-inexistence de sanctions émises à l'encontre de policiers.

Au quotidien, la police ne frappe pas au hasard : ce sont généralement les populations les plus démunies socialement et juridiquement (jeunes, étrangers ou issus de l'immigration) qui sont les cibles des violences policières.

Tout est bon dans ce qui peut diviser, faire peur, et même terroriser (voir l'acharnement à tout détruire d'un camp de Roms et la violence ignoble dans les interventions contre les étrangers).

Mépris public

Le président du conseil général du Tarn, Thierry Carcenac, a déclaré : « *Mourir pour des idées, c'est une chose, mais c'est quand même relativement stupide et bête.* »

Rémi Fraisse,

étudiant de 21 ans est décédé sur le site de Sivens lors de la manifestation d'opposants au barrage. Il a été tué par l'explosion d'une grenade offensive de la gendarmerie. Ce drame n'est pas un accident.

Extrait du site Médiapart

«*Il est décédé le mec. Là c'est vachement grave. Faut pas qu'ils le sachent*» dit un gendarme.

Les responsables savent aussitôt que c'est bien une grenade offensive qui l'a tué.

Le lieutenant-colonel qui commandait le dispositif : «*Le préfet du Tarn nous avait demandé de faire preuve d'une extrême fermeté*»

Selon le décompte officiel, plus de 700 grenades en tout genre ont été tirées, dont 42 offensives.

« On nous envoie contraindre des gens, comment voulez-vous que l'on fasse cela sans utiliser la violence ? » Voilà ce que répondent quelquefois les policiers aux accusations.

Eh oui ! Cette police, comme l'armée, est là pour défendre les possédants, les décideurs, les profits.

Les gouvernements criminalisent actes de survie et résistances populaires, multiplient les unités d'intervention militarisées, donnent de plus en plus de pouvoir à la police.

Tout ce qui va à l'encontre de l'ordre capitalisme est l'ennemi : travailleurs en grève, manifestations ou occupations des lieux de travail ou de lutte... de Malik Oussekiné à Rémi Fraisse... de la grève des Canuts à la Commune de Paris...

La police « maintient l'ordre »... l'ordre de la classe dominante.

La police,
l'armée,
la « justice »
Trois piliers de l'Etat capitaliste.





Pour la 4^{ème} année nous avons entrepris une randonnée collective, maintenant de 7 jours... En cet été 2014, en ce mois d'août pourri, nos pas nous ont conduits sur le tour des Ecrins (pour des raisons de disponibilité nous avons annulé trois étapes...), tour que je connaissais pour l'avoir fait en 2004 avec Greg et Alex...

Une chance extraordinaire nous a fait bénéficier d'un temps superbe pendant ces sept journées de marche ! Je ne pense pas que tout le monde puisse en dire autant cette année...

Etaient de l'aventure, au départ, 11 personnes : Lily et Patrice comme chauffeurs de l'intendance, Christian et Françoise, Dominique la réunionnaise, Suzanne, Marie-Claude et Théo, Laurent, Martine et moi même.



Départ le 4 août, avec la remise de six coupe-vent offerts par le Dauphiné Libéré. Nous allons démarrer notre périple de Besses en Oisans, où nous arrivons en début **d'après midi... Installation au petit camping** local pour une nuit qui s'annonce pluvieuse. Le resto où nous prenons le repas du soir est tenu par un ardéchois originaire de Villeneuve de Berg. L'ambiance est là, tout se présente bien, on peut être optimiste si le temps nous accompagne !

.../...

1ère étape : Besses en Oisans-La Grave. 5Août 2014...

Le réveil est prévu vers 6 h avec l'objectif de départ à 8 h, c'est le temps qu'il faut pour déjeuner, plier, ranger... Cette règle sera sans problème respectée chaque jour ! Les premiers pas nous conduisent par une raide pente au Plateau d'Emparis... Après une demi-heure de marche, victime d'asthme d'effort, Martine nous abandonne et termine ainsi ses trois ou quatre jours de marche prévus... La traversée du plateau, par le grand beau temps qui nous accompagne, nous offre une vue exceptionnelle sur la Meije, le Râteau, les Monts de Lans... Pique-nique de midi pris au Col du Suchet, avant une fastidieuse descente vers La Grave où **nous parvenons en milieu d'après-midi**. Les rescapés sont en forme, les tentes sont montées à notre arrivée par le trio Lily, Martine, **Patrice** ... Joyeuse fin de journée, repas du soir au resto à La Grave dans une ambiance festive !



2ème étape La Grave-Mônetier les Bains, 6 août 2014...

Au départ ce matin, grand beau temps... Nous voilà plus que sept marcheurs, Martine ayant définitivement « jeté l'éponge » et Christian qui a marché la veille décide de se joindre à l'intendance... Nous commençons par une longue marche en terrain peu accidenté, pour arriver à Villard d'Arène et attaquer le Col d'Arsine avec plus de 1000 mètres de dénivelé à avaler... Nouvelle descente éprouvante que Laurent et Théo effectuent en courant ! Nous arrivons vers 17 h 30 au camping, et après une douche bienvenue, soirée resto dans une ambiance toujours excellente...

3ème étape, Mônetier les Bains-Vallouise, 7 août 2014...

Le temps persiste au beau pour notre plus grand bonheur ! Aujourd'hui, pas de marche d'approche pour s'échauffer ! On attaque direct le col de l'Eychauda, raide, 1000 m de dénivelé. Toute la troupe a la forme et avale sans problème les difficultés... Nouvelle descente qui n'en finit pas, toujours très éprouvante pour les genoux ! Quelques nuages apparaissent, mais rien de bien grave, pas de mauvais temps en vue. Laurent et Théo sont devant, arrivent les premiers au camping de Vallouise.

.../...

Je reste avec les filles qui en ont un peu marre... J'appelle Patrice qui va venir les chercher, et je termine le parcours seul, en panne de portable et rejoins le groupe vers 18 heures...

Comme chaque soir nous finissons au restaurant, où nous passons une soirée assez délirante, ambiance des grands jours ! A partir de demain nous sommes trois jours en autonomie, deux nuits en refuges...

4ème étape, Vallouise-Refuge de Pré La Chaumette, 8 août 2014...

La journée s'annonce difficile avec le passage du col de l'Aup Martin, « toit » de notre périple, et le col de la Cavale. L'Aup Martin culmine à 2761 m, nous partons d'Entre les Aygues à 1245 m... Le début de la montée est relativement facile, mais rapidement le terrain devient accidenté, très accidenté ! On doit faire très attention, le final est un peu engagé, dans des dalles de schistes et une chute pourrait avoir des conséquences dramatiques... On atteint néanmoins le col sans incident. Les filles sont incroyables, étonnées d'avoir réussies ce délicat passage... Embrassades chaleureuses, fierté justifiée... Un randonneur isolé est couché au sol, tremblant, paralysé par la peur et le vertige ! Nos filles peuvent être fières ! Le Col de la Cavale est atteint après une longue traversée en balcon, sans trop de difficultés,

puis une nouvelle descente éprouvante nous conduit au refuge où nous faisons une haie d'honneur à nos courageuses randonneuses, Dominique, Françoise, Suzanne et Marie-Claude... Nous sommes un peu « moulus », mais récupérons rapidement pour une soirée sympa et inhabituelle ! J'ai monté deux bouteilles de gnôle, et après en avoir proposé aux autres groupes, j'en laisse une



au gardien qui en est ravi ! La nuit sera profitable à toutes et tous, la récupération efficace... malgré un violent orage.

5ème étape, refuge de Pré La Chaumette-refuge de Vallompierre, 9 août 2014...

Pour ce 5ème jour, pas de répit, nouvelle journée « costaud », avec trois cols Gouiran, La Valette, Vallompierre et plus de 1500 m de dénivelé... Mais la forme étant au rendez-vous, pas de gros problèmes. Le temps est d'abord incertain le matin, mais s'améliore rapidement et au terme de 8 h de marche, nous voilà au refuge, pour une **nouvelle nuit confortable...** Nous assurons l'animation de la soirée avec quelques chansons, la bouteille de gnôle que nous laisserons aussi au gardien ! La prochaine étape devrait être plus tranquille...

.../...

6ème étape, Refuge de Vallompierre-Villard Loubière, 10 août 2014...

Aujourd'hui la journée s'annonce plus tranquille, pour autant que la descente soit plus confortable que la montée, ce qui est loin d'être le cas pour nombre de randonneurs ! Ce soir, au terme de cet avant dernier jour de marche, nous retrouverons nos intendants, Lily et Patrice, mais aussi Christian qui durant nos trois journées loin de la civilisation a fait un petit saut en Ardèche ! La journée se déroule assez bien, mais la fatigue se fait sentir... Souffrant d'un genou, Marie-Claude termine en stop, Laurent et Théo sont depuis longtemps au camping de Villard Loubière, nous y arrivons vers 14 heures... Grillades pour le repas, sieste pour les uns, un tennis pour les hommes, comme si nous n'en n'avions pas assez ! Le temps passe, aucune nouvelle de Christian...

Quasiment pas de réseau pour **les portables, l'inquiétude** grandit au fil des minutes... Vers 18 heures nous nous résignons à alerter la gendarmerie, mais au moment où nous allons faire le numéro, notre ami arrive, voilà plus de deux heures qu'il nous attend au bistrot du village voisin ! Nous nous sommes mal compris, mais c'est le soulagement...



La soirée sera une nouvelle fois très festive... Demain on boucle notre périple !

7ème étape, Villard Loubière-Lachapelle en Valjouffrey, 11 août 2014...

Pour notre dernière étape de notre tour incomplet, on se lève avec la pluie qui menace. Marie-Claude ne repart pas, son genou l'a abandonnée ! Le départ et la première partie de l'étape sont raides... La pluie nous laisse en paix, nous ne mettrons les kways qu'un court moment... Aujourd'hui, Laurent et Théo ont **décidé d'accompagner les** filles et de les sécuriser. Je suis devant, mais sans vouloir imiter mes deux camarades !... **Nous atteignons Lachapelle en Valjouffrey en milieu d'après-midi**, nous permettant ainsi de récupérer de nos sept jours de marche... Nous avons décidé de ne rentrer que le lendemain pour évacuer un peu la fatigue. Nous passons la dernière soirée au resto du camping... Toute la troupe est heureuse de sa semaine, fière de sa performance... Nous pensons déjà à 2015, sûrs que nous allons poursuivre nos sorties devenues désormais incontournables...

Le tour de l'Oisans en chiffres :

- 7 journées de marche, mais 10 sont nécessaires pour faire le tour complet...
- Près de 120 kms...
- Environ 9000 m de dénivelé (positif et négatif)...
- Point culminant à 2761 m...
- Une douzaine de cols...

Jean-Claude PI ZETTE

Il y a trente ans... 1984 : les germes d'aujourd'hui !

Par Jean Pierre Meyran

Il est certes fascinant de se plonger dans les mémoires oubliées des siècles passés, et 1314 recèle des épisodes intenses, comme relatés dans la présente Chabriole !

Mais les époques plus récentes tombent aussi facilement dans l'oubli.

1984 fut une année symbolique, ne serait ce que par le titre du roman de George Orwell du même nom : 1984. Y est décrit un monde totalitaire, où Big Brother surveille tout un chacun et formate et contrôle toute pensée. Je crois que nous n'en sommes pas loin...

Cependant, ce que nous récoltons aujourd'hui comme effritement et décomposition des valeurs sociales (pour ne pas dire du « modèle social » à la française), au bénéfice d'un libéralisme qui n'a de libéral que le nom, n'est pas né comme ça, pouf, soudainement. Cela fut semé consciencieusement, depuis longtemps, avec cette intention ferme de dominer le monde par la destruction progressive du tissu social vivant et solidaire. 1984 a vu en France quelques graines remarquables être semées, dans plusieurs domaines, et dont nous récoltons aujourd'hui les fruits amers. Le tout sous l'impulsion d'un président « socialiste », ne l'oublions pas, François Mitterrand.

1984 et la Finance

1984 voit votée la loi des finances qui met fin au système dirigiste qui encadrait, depuis la Libération, les banques et autres institutions financières. La liberté absolue des mouvements de capitaux se substitue au Programme Commun, devenu un aimable souvenir, et à la promesse évanouie d'une « Europe Sociale », celle promise par Jacques Delors. Celui-ci, qui a gardé cette réputation de « vieux sage », mais je peux faire « hum, hum ! », a été un des principaux artisans du détricotage d'une Europe communautaire telle que voulue par ses fondateurs lors du Traité de Rome, pour en faire une sorte grand bazar mercantile et néolibéral, au grand bonheur des multinationales, américaines en particulier, mais pas seulement.

1984 et SOS Racisme

1984 voit lancé, sur des fonds secrets de l'Élysée, SOS Racisme. Mais c'est super, SOS Racisme ! Quoi de plus noble que de combattre racismes et discriminations sur la couleur de la peau ! Oui. Bien sûr ; rien à redire là-dessus ! Ici, il s'agit d'aller au-delà du politiquement correct. La torsion va résider dans la naissance de fait des communautarismes. « Droit à la différence », « multiculturalisme », qui serait contre ? Mais « droit à la différence », et « multiculturalisme », sonneront petit à petit le glas de l'assimilation républicaine et de la laïcité. L'illusion est diffusée que les problèmes d'intégration ne seraient dus qu'au « racisme » du peuple français, entendez des couches populaires », affligées de surcroît « d'une inculture crasse », selon les « bien pensants ». Élégant, facile et pratique.

Ce « différentialisme » permettra l'éclosion d'identités communautaires et ethniques de plus en plus étanches, qui s'évitent aujourd'hui. La notion de racisme est détournée de son sens premier, et devient parfois un contre argument pour justifier la violence vis-à-vis du différent, perçu comme menaçant. Il est très facile pour chaque composante ethnique de se dire victime ; il est tout aussi facile d'y trouver des bourreaux, qui vont faire « justice » sur « l'autre ». L'attitude de survie dans la séparation et le renforcement communautaire est le fait de ceux qui se trouvent confrontés au quotidien à l'autre, au différent, avec le risque et la sensation de devenir minoritaire. Or, personne ne souhaite devenir minoritaire. Tout au plus le subit-on, en préférant éviter le conflit. Seules les classes dirigeantes, ou aisées, qui ont les moyens de l'entre-soi, par exemple par l'évitement de la carte scolaire, vantent la « mixité sociale », entendez « ethnique », plus ou moins idéalisée...pour les autres, mais surtout pas pour elles ! Ou alors, avec les Qataris pleins aux as, tout à fait recommandables, n'est-il pas ? Mais il y a fort peu de Qataris en France...

1984 et le PAF

1984 dans le PAF ? (Paysage audiovisuel Français) : la naissance de Canal +. Toute une culture, c'est-à-dire une façon de faire, de montrer le monde, de le dire, apparaît. En l'occurrence, c'est la naissance de ce qu'on appelle « l'infotainment », mélange de deux mots anglais, information et entertainment, c'est-à-dire distraction, amusement. C'est là que la politique devient un spectacle comme un autre, et les guignols de l'info cultiveront la dérision cinglante, tandis que personnalités « pipole » du show-biz ridiculisent les élus, pour le grand plaisir du téléspectateur, qui en redemande. L'image du « peuple » ? Voilà les Deschiens, hilarants, certes, mais abrutis, moches. . Ce sont les futurs « sans-dents », quelque soit la véracité de cette expression hollandaise. Ce sont les futurs électeurs du Front National, ce sont les habitants de la France Périphérique telle que décrite dans l'excellent ouvrage éponyme de Christophe Guilluy. Canal +, comme l'est aujourd'hui l'essentiel des médias, ne reflète que la parole et le point de vue d'une sorte d'élite (que ce mot est mal choisi, ceci dit !) liée aux métropoles, Paris en l'occurrence, qui profitent de la mondialisation, et qui vit en vase clos.

1984 et le PAF 2, suite

1984 voit l'opération « Vive la Crise ». Yves Montand, inattendu dans ce rôle, et Christine Ockrent font la pédagogie de la (r)évolution néolibérale, encore à l'état de « semence », voire même de labour. On a fait du chemin depuis ! Laurent Joffrin, dans Libération, qui fut aux âges préhistoriques un journal d'inspiration maoïste, paraît-il, annonce le nouvel évangile : « *La masse grisâtre de l'état ressemblant de plus en plus à un château fort inutile, [doit] céder la place aux vrais acteurs, l'individu, l'entreprise, la communication.* »

.../...

Nous voyons que cela est fort bien appliqué de nos jours :

-**L'individu** : les Moi-Je sont au pouvoir plus que jamais. Et sévissent de partout.

-**L'entreprise** : seule elle peut assurer la prospérité, non ? Alors privatisons le domaine public, et soumettons les états à ses lois. Mission quasi accomplie ! Prochaine étape : le TAFTA (traite transatlantique) en préparation.

-La communication. Internet **n'était qu'une sorte de bébé in-vitro** en 1984. Voyez où nous en sommes. Et les plus inhumains des Daeshiens (les tenants de Daesh, si, si, vous savez, cet état islamique **autoproclamé, tout plein d'amour et de tendresse**) maîtrisent parfaitement les réseaux dits sociaux et la « com » moderne.

1984 et l'Industrie

1984 voit la dernière grande manifestation ouvrière dans Paris, contre la liquidation de la sidérurgie lorraine. Mitterrand promet alors « des entreprises **nouvelles pour que les créations d'emplois se multiplient** ». Ah oui ? **Depuis, l'industrie est passée de 22% à 10% du PIB.** Chirac, Sarkozy et Hollande ont tenu des discours semblables, non ? Et on a vu **bien sûr plein d'entreprises sauvées et d'autres créées, les emplois multipliés, et le bonheur arriver.** Comment ça, non ? Ils auraient menti ? **C'est-y Dieu possible ?**

1984 et l'Education

1984 voit François Mitterrand commander un **rapport, le fameux rapport Bourdieu, sur l'école.** Il y est dit, entre autre, que « **l'importance excessive accordée à la trilogie lire-écrire-compter [...] peut, à bon droit, être considérée comme l'un des facteurs de l'échec scolaire** ».

Les programmes scolaires suivants verront se réduire la place du français, et 1989 verra ce **phénomène à double tranchant, qu'est la mise de l'élève au centre de l'école, au détriment de l'acquisition de connaissances.** Aujourd'hui il est tellement au centre, que les connaissances sont reléguées vraiment à la périphérie. Ce que les lycéens savent du monde où ils vivent (la géographie), et sur le chemin **qui l'a fait ce qu'il est (l'histoire), devient assez indigent.**

Quant à lire et écrire... C tro 2 la bal pour quelques uns peut être. Pour beaucoup, C tro vénér...

La grenouille dans la marmite...

Se ressouvenir de ces petites choses passées inaperçues nous aide à remettre de la perspective. **C'est bien là-dessus que ceux qui tricotent cette société inhumaine misent : qu'on oublie, qu'on s'hypnotise d'émissions trash, de séries américaines, de Game of Thrones et de musiques post techno-house.**

Comme dans la célèbre fable de la grenouille dans l'eau chaude, qui pourrait assez bien décrire la situation actuelle : voilà un petit malin qui met une grenouille dans une marmite ; la grenouille, ravie, nage en coassant d'aise. Le petit malin met à chauffer l'eau. Chouette ! De l'eau tiède : Vive les tropiques ! L'eau continue de chauffer. Bon, ça suffit, l'eau chaude ! Puis, quand la grenouille veut faire le bond libérateur pour sortir en dehors de la marmite, elle est trop abrutie par l'eau trop chaude, et finit de cuire. Et pour accompagner, vin blanc ou rosé ? Mayonnaise ou ketchup ? En sommes-nous là ? Sujet à débattre...

Ce qui est sûr, c'est que les peuples n'ont certainement pas fait le saut en dehors de la marmite quand l'eau était juste tiède. Parce que l'eau tiède, c'est finalement bien

agréable, et qu'on n' imagine pas une seconde que quelqu'un pourrait avoir l'idée peu bienveillante de monter le thermostat en vue de nous ébouillanter ! Nos gouvernants élus, nos élites, nos capitaines émérites des grandes firmes du CAC 40, garants de notre prospérité et de notre bonheur ! Tout de même, pas eux !

Ça ne veut pas dire « tous pourris », ne généralisons pas. Cependant, au plus on monte dans les hiérarchies de la politique, de la finance, au plus le contact avec le **réel, avec l'humain s'amenuise, et au plus les intentions de pouvoir et de domination crues apparaissent.** Ceux (et celles) qui détiennent le vrai pouvoir, c'est-à-dire dont les décisions peuvent concerner des millions de personnes, ne veulent plus vraiment et depuis longtemps le bien être des ces millions de personnes, plus encombrantes qu'autre chose. **Qu'ils travaillent, consomment, payent, s'abrutissent et se taisent. Et n'aient pas trop d'instruction pour décoder le monde. C'est mieux. Parce que tout de même, Liberté-Egalité-Fraternité, c'est beaucoup trop révolutionnaire ! Et donc dangereux. Liberté ? Surtout pas ! Ou alors en apparence. Egalité ? Encore moins. Ou alors comme Obélix partageant un gâteau en $\frac{3}{4}$ et $\frac{1}{4}$: « mais je prends la part la plus égale ! ». Fraternité ? Danger absolu. Montons les gens les uns contre les autres.**

Nourrissons Ben Laden dans nos universités et finançons Daesh. Montons le thermostat, afin que la petite grenouille reste juste vivante mais à peine. Et encore : pour certains, elle serait plus utile morte.

Et pour accompagner, vin blanc ou rosé ? Mayonnaise ou ketchup ?

Je crois qu'il faut pourtant commencer à se faire à cette idée...

...et bondir hors de la marmite !



Automne 1989
LA CHABRIOLE il y a 25 ans
Extraits choisis par Philippe Chareyron

J'ai retenu un article d'Annie Dode sur les chevaux du village. On notera que Saphir (à droite sur la couverture n°31) est arrivé cette année 1989 et qu'il a 28 ans aujourd'hui! La plupart des autres chevaux de l'époque, ont disparu progressivement et Saphir était seul jusqu'à l'arrivée cet été des deux chevaux et de la Mule de Gérard (l'Arcade).



Un amour de dada

Enfin ! c'est il y a à peine plus d'un an que tout a commencé : le mois de Septembre s'annonçait beau et chaud comme toujours à St Michel. Les prés étaient jaunes dans le paysage. Pourtant quelque chose nous pinçait le coeur : c'est été là deux agriculteurs étaient partis et avaient abandonné l'élevage. Les genêts et les ronciers allaient-ils monter à l'assaut du village ?

Il fallait de nouveau des bêtes pour endiguer les bourdigas, des bêtes rustiques, de vrais DAHU !! quoi !!! Et c'est comme cela que Saphir est arrivé un beau jour de Septembre avec Ponia, une vieille et douce jument importée d'Angleterre. Ils venaient de la colline d'en face et avaient toujours vécu dehors. Tango, le petit cheval de Matthieu est arrivé un peu effrayé, un peu plus tard dans l'automne. Joies des petites, premières ballades en forêt.

Au printemps 89, c'est au tour des ados d'être touchés : Julien craque pour Jacquina, une jument bai foncé que Max avait déniché à Vernour. Jacquina vient malheureusement de perdre son poulain car on ne savait pas exactement quand elle devait mettre bas.

Cet été là, les choses ont pris tournure.

Le cercle des cavalier(e)s s'est agrandi avec joie et bonne humeur : avec l'arrivée de Jean-Pierre et son accent marseillais au village, voilà Pomponette. Et en Septembre, la mamie Ponia (parfaite pour les débutants) repart se reposer au pré, et voici votre serviteur en train d'adopter Tania, une jeune jument douce et calme.



Nous voici donc avec 5 chevaux : SAPHIR toujours roi du troupeau, JACQUINA, TANIA, PONPONETTE et TANGO pour les enfants. Les petits se donnent rendez-vous le dimanche matin pour aller au pas (ou à d'autres allures pour les plus téméraires).

Jeunes et moins jeunes partent en balade. Les anciens viennent les voir et leur apportent des gâteries : cela leur rappelle le bon temps. André, lui, les a complètement adoptés et se régale à les nourrir.

Petit à petit on s'organise : chaque cheval a maintenant son clou et son propre matériel. Il y a même une armoire pour les bombes (pas celles qui explosent !), Les étrilles, la graisse et les médicaments.

Par un beau samedi de septembre nous avons fait une grande harée ferrage-construction et doublé l'abri.

En guise de conclusion, que dire de plus, sinon dire le plaisir des petits et des grands de notre village et la joie d'un nouveau lieu de retrouvailles et d'échanges.

Les projets bien entendu ne manquent pas :

- * Le FJEP va devenir relais équestre et être inscrit dans le guide Ardèche. Nous espérons donc la visite de quelques groupes de randonneurs en Avril, Mai, Juin et Septembre, Octobre (Camping + gîtes + restaurant).
- * Un règlement va être mis au point pour permettre les balades.
- * Nous allons construire une carrière (terrain fermé plat, sablé de 30 sur 30 m au minimum) pour rassurer les petits et les débutants et pour faire faire des exercices.
- * Le brevet d'accompagnateur pour quelques uns.

Annie DODE.



I	G	N	A	M	E
S	U	E	R	A	I
P	A	G	O	D	E
A	D	U	L	A	S
M	E	N	A	G	E
S	L	O	G	A	N
R	O	U	S	S	I
A	U	D	A	C	E
S	P	I	N	A	L
C	E	S	U	R	E

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	M	A	T	H	U	S	A	L	E	M
II	A	M	O	I	N	D	R	I	R	A
III	Q	U	I	N	E	■	A	M	E	S
IV	U	S	■	D	■	E	S	E	■	S
V	E	E	S	I	O	T	■	N	I	A
VI	R	U	E	■	P	R	E	T	■	C
VII	E	R	M	I	T	E	S	■	A	R
VIII	A	■	E	N	A	■	A	M	I	E
IX	U	K	R	A	I	N	I	E	N	S

Anagramme : GUADELOUPE et MADAGASCAR

Anagramme de www.fortissimots.com

CALENDRIER DES FESTIVITES

12 DECEMBRE à 17h à « L'Arcade » : Chap's dédicace son livre...

...« Ce village si paisible »...

19 DECEMBRE : ARBRE DE NOËL St Michel-St Maurice

BONNES FÊTES à TOUTES et à TOUS.

8 MARS 2015 : LOTO de l'ACCA

15 MARS 2015 : LOTO de l'UNRPA

30 MAI 2015 : CABRIOLE - Festival Jeune Public

11 AVRIL 2015 : AMICALE LAÏQUE : soirée « Disco »

D'autres animations se dérouleront durant l'hiver : voir les articles de la Bibliothèque (p. 4 et 5), les Retrouvailles (p. 24) et Surveillez les affiches.

40 festivals de la chabriole de 1976 à 2015

